

# CAVERNES



**BULLETIN  
DES SECTIONS  
NEUCHATELOISES**

**SCMN SVT SCVN-D**

**DE LA  
SOCIÉTÉ SUISSE  
DE SPELEOLOGIE**

**1-78**







# CAVERNES

*bulletin des sections neuchâteloises  
de la société suisse  
de spéléologie*

SCMN

SVT

SCVD

22ème année

No. 1

Avril 1978

---

Rédaction : Michelle DUCOMMUN, Michel STOCCO  
CAVERNES, case postale 755, 2300 La Chaux-de-Fonds  
Administration: Paul KOCH,  
CAVERNES, case postale 755, 2300 La Chaux-de-Fonds

---

## Sommaire

|                                                                                                                                              |    |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Le Touki-Trou, par Rémy Wenger .....                                                                                                         | 2  |
| Excursion en Irlande, dans le cadre du 7ème Congrès<br>international de spéléologie, par R-Alain Ballmer ....                                | 7  |
| Il y a trente ans; aventures et imprudences souterraines.<br>Première tentative d'exploration du Creux-Bastian,<br>par Maurice Audétat ..... | 15 |
| Contribution à l'inventaire des cavités de<br>la Schrattenfluh, par SCMN .....                                                               | 17 |
| A chacun son heure, par Claude-François Robert .....                                                                                         | 25 |
| SVT activités .....                                                                                                                          | 27 |
| SCMN activités .....                                                                                                                         | 29 |
| Bibliographie .....                                                                                                                          | 32 |
| Bibliothèque .....                                                                                                                           | 33 |

---

Parution quadrimestrielle. Abonnement: membres SCMN, SVT, SCVND  
compris dans la cotisation. Non membres: Fr 12.- Etranger: Sfr 15.-  
Echanges: CAVERNES, case postale 755, CH-2300 La Chaux-de-Fonds  
CCP 23-1809 CAVERNES, La Chaux-de-Fonds.

---

Couverture: Irlande, le Burren (Comté de Clare)  
Reptation au Touki-Trou Photos R-A. Ballmer

Maquette R. Paratte

# LE TOUKI - TROU

par Rémy Wenger

Commune: Les Pommerats  
Canton : Jura

Coord. : 566.345 / 235.975  
Altitude: 905 m.

## Accès

Depuis Saignelégier, prendre la route conduisant à Goumois. Bifurquer à droite, direction Les Pommerats. Traverser le village dans sa longueur; 50 m. après le village, on parvient à une petite combe. Une ferme se trouve à l'intérieur du virage qui traverse la combe. Prendre le chemin forestier qui part à l'extérieur du virage. 300 m. plus loin, le chemin sépare une falaise d'un étang (l'étang des Pommerats); la grotte s'ouvre au début de la falaise, 8 m. au-dessus du niveau du chemin, derrière un groupe de sapins.

## Géologie

Calcaire Rauracien

## Historique des explorations

Le 20 octobre 1969, Touki, un fox-terrier disparaît dans une petite faille. Son propriétaire agrandit le trou à l'aide de barres à mines et de perforatrices, afin de récupérer son compagnon. Après une vingtaine d'heures d'efforts, la faille devient pénétrable et il débouche dans une galerie qui s'interrompt rapidement au sommet d'un puits. Le chien est retrouvé et la cavité est aussitôt baptisée "Touki-Trou".

La nouvelle se propagea très vite et quelques jours plus tard, des membres de la section Jura et du SCMN entreprirent l'exploration de la cavité. Après désobstruction, les explorateurs parvinrent au terme de la grotte estimé alors à -60 m. par rapport à l'orifice. Le développement est estimé à environ 200 m. Le SCMN a effectué une topographie de la cavité, mais aucun plan n'a été publié en raison de certaines frictions d'ordre territoriales avec la section Jura; nous n'avons pas connaissance d'une éventuelle topo levée par cette dernière.

Depuis 1969, la grotte est fréquemment visitée sans que de nouvelles découvertes ne viennent s'ajouter au réseau connu. La topographie initiale sombre dans l'oubli...

En mars 1977, nous consacrons 3 expéditions à refaire la topo, à l'exploration des parties hautes du méandre et de la salle principale, et à la désobstruction. Nous découvrons ainsi une nouvelle galerie, malheureusement obstruée après une trentaine de mètres. La désobstruction ne donne aucun résultat positif. Le développement est porté à 323 m. pour une profondeur de -66 m.

## Description

### De l'orifice à -46 m.

Une courte galerie de 6 m. s'interrompt sur un premier puits de 7.5 m. Un puits parallèle, dont la roche est très délitée, permet de descendre sans matériel (difficile). Au bas du puits, une lucarne surplombe un méandre dont on atteint le fond par une galerie fortement inclinée et décrivant un angle de 180° après 5 m. A cet endroit, le méandre a une hauteur d'environ 13 m., ensuite les dimensions se réduisent (2 x 0.7 m.). Le méandre se franchit facilement, seuls 2 ressauts d'environ 2 m. font obstacle à la progression. A -38 m., on parvient à un deuxième puits de 7 m. qui donne accès à une salle de 15 x 6 x 10 m. qui est un important carrefour, quatre galeries y parvenant; on se trouve à -46 m. et à 134 m. de l'orifice.

### De -46 à -66 m.

Au centre de la salle, une galerie descendante conduit à "La Vire", passage aérien au-dessus d'un puits de 8.5 m. De l'autre côté de la vire, une petite lucarne donne sur un puits de 5 m. parallèle au précédent. Sur la droite, débute l'étroiture désobstruée en 1969; très sinueuse, elle se termine après 40 m. sur un puits de 5 m. formant une petite salle qui est le point bas de la grotte. à -66 m., colmatage argileux. Développement de cette branche: 61 m.

### Le réseau inférieur à la salle principale

Ce petit réseau de 55 m. de développement, est atteint depuis la salle (-46 m.) par un puits incliné de 6 m. qui communique avec une galerie longue de 13 m. Vers le bas, cette galerie rejoint, au sommet du puits de 8.5 m., la galerie descendant de la salle et conduisant à la Vire. Vers le haut, elle est interrompue par un ressaut de 2 m. qui précède un puits de 6 m. Au bas de ce puits, une courte galerie chaotique mène à la base des puits de 8.5 m. et 5 m. précédemment cités. La cote -58 m. est le point bas de ce réseau.

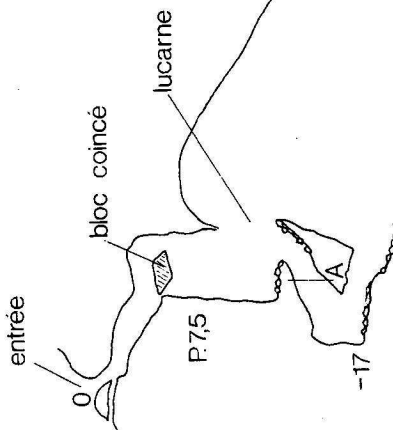
## Les diverticules

Trois diverticules sont à signaler:

- a) Dans le méandre, 10 m. environ après le premier ressaut de 2 m. Le départ d'une petite galerie de 30 m. de développement, se situe à l'extérieur d'un angle que forme le méandre, 2.5 m. au-dessus du niveau du sol, sur la gauche. Cette étroite galerie est très délitée et s'agrandit pour former une petite salle. Un méandre rapidement impénétrable y fait suite.
- b) Dans la partie haute de la salle principale, une escalade de 6.5 m. permet d'atteindre une galerie de 35 m. dont la morphologie est assez semblable à celle du diverticule partant du méandre. Cette galerie a dû être désobstruée à son début, elle devient légèrement plus spacieuse après quelques mètres et se sépare en deux branches; l'une est un méandre impénétrable, l'autre, une étroiture rapidement obstruée.



entrée



# TOUKI-TROU

JURA

LES POMMERATS

COORD: 566.345/235.975

ALT.: 905m.

développement: 323m.

profondeur: 66 m.

## COUPE DÉVELOPÉE

topographie

SCMN 4-77 R.Wenger

# TOUKI-TROU

JURA

LES POMMERATS

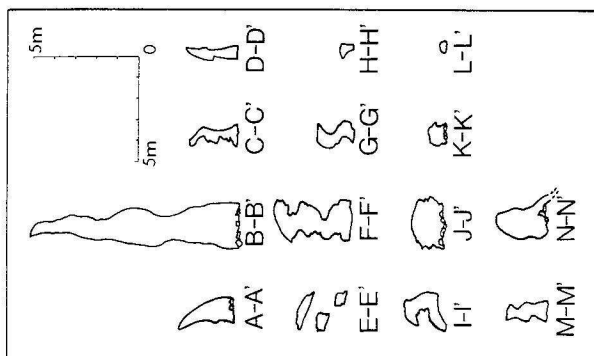
COORD.: 566.345/235.975

ALT.: 905m.

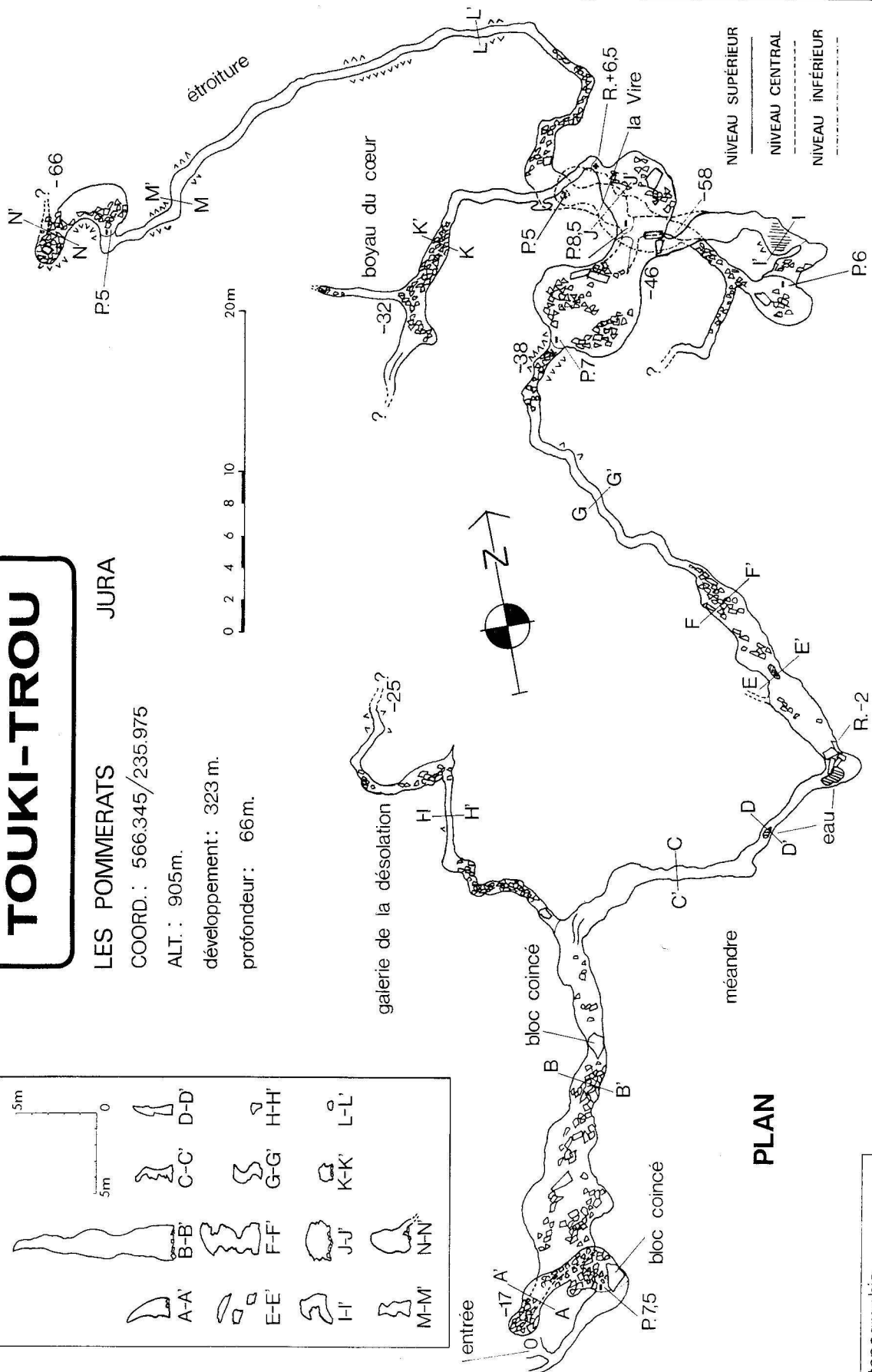
développement: 323 m.

profondeur: 66m.

coupes transversales



PLAN



topographie  
SCMN 4-77 R.Wenger



- c) Entre les puits de 6 et 8.5 m. du réseau inférieur, une étroiture qui serait à désobstruer, ajoute 8 mètres au développement de la cavité.

### Observations diverses

Sur le plan de l'exploration, le Touki-Trou n'apportera certainement plus de découvertes intéressantes; seules quelques désobstructions opiniâtres permettraient peut-être d'augmenter légèrement le développement.

Par contre, un étude scientifique de la cavité, qui est entièrement fossile, serait souhaitable.

Lors de nos incursions dans la grotte, nous avons constaté à plusieurs reprises, la présence de crapauds. Ces batraciens se trouvaient dans le méandre et même à... -58 m. La proximité d'un étang explique en partie le pourquoi de leur présence sous terre. Mais comment parviennent-ils à -58 ? S'ils entrent par l'orifice connu, ils doivent entre autre franchir 3 puits d'environ 8 m. (sans matériel!!). L'étang, qui a une surface de plusieurs centaines de m<sup>2</sup>, se situe à 15 m. de l'orifice du Touki-Trou et 10 m. plus bas.

### Fiche d'équipement

| Obstacle   | matériel                  | amarrage          | observations                                                                              |
|------------|---------------------------|-------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------|
| P. 7.5     | 1 corde 10 m.             | 1 piton<br>1 spit | éventuellement une corde 8 m.<br><br>varappe facile<br><br>corde d'assurance et de rappel |
| P. 7       | 1 corde 10 m.             | 1 piton<br>1 spit |                                                                                           |
| vire       | 1 fil clair<br>(en place) | 2 spits           |                                                                                           |
| P. 5(fond) | -                         | -                 |                                                                                           |
| P. 8.5     | 1 corde 11 m.             | 2 spits           |                                                                                           |
| R. -6.5    | 1 corde 14 m.             | 1 spit            |                                                                                           |

\* \* \* \* \*

# EXCURSION EN IRLANDE, DANS LE CADRE DU 7ème CONGRES INTERNATIONAL DE SPELEOLOGIE

par R-Alain Ballmer

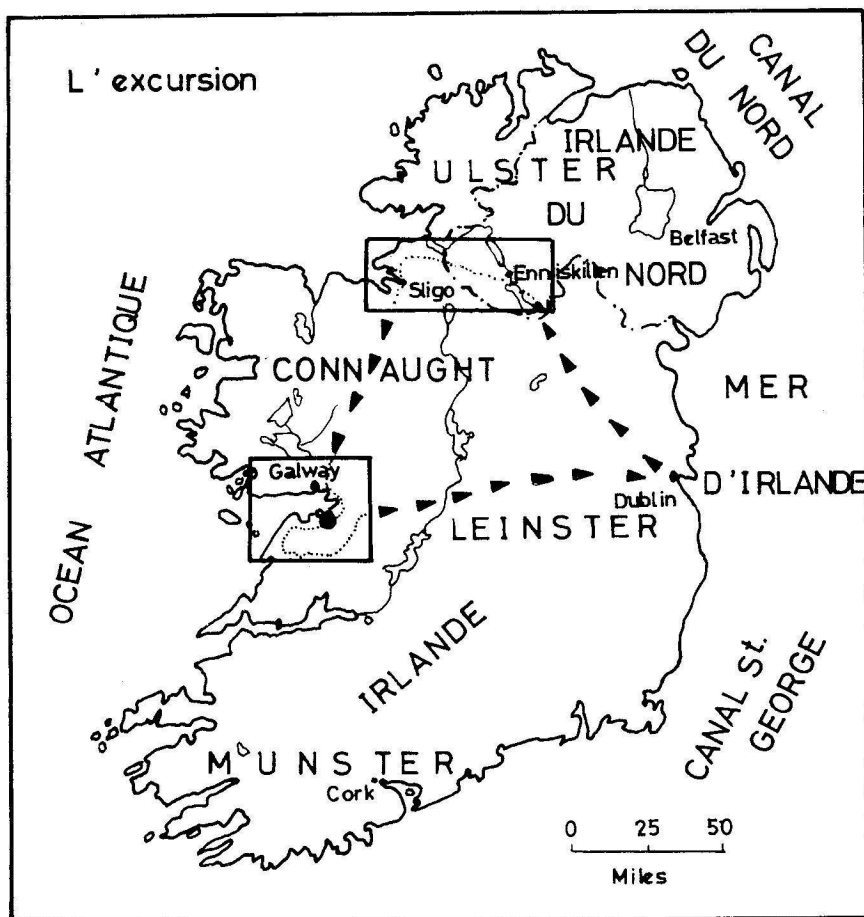
Ce Congrès, pour le moins controversé, offrait la possibilité de parcourir l'Irlande. Occasion à ne point manquer pour celui qui en avait le temps, si l'on considère l'éloignement de ce pays par rapport au continent.

Ainsi, le samedi 17 septembre à 23 h., le **ferry-boat** quitte Liverpool. Une traversée de quelque 6 h. sur une mer d'huile, fait

rare aux dires des habitués, et nous jetons l'ancre dans le port de Dublin.

Notre arrivée en Irlande, en ce beau dimanche de septembre, s'effectue par la "petite porte"! En effet, le rideau métallique fermant le quai de débarquement se refuse obstinément à se "laisser rouler", nous contraignant à emprunter la sortie de secours reliée à la terre par une étroite passerelle.

Sitôt après, nous nous entassons dans un bus au confort tout relatif, qui nous emmène en direction de l'Irlande du Nord.



Tout le voyage, d'une durée de 4½ h, se déroule à travers la partie nord de la plaine centrale d'Irlande. Les dépôts glaciaires sont très fréquents et le paysage est fait de lacs et de marécages. Les villes de Navan, Kells et Cavan traversées, nous passons sans problème en Irlande du Nord, et gagnons "Lakelands Hotel" situé à 4 km

au sud de Enniskillen, dans le comté de Fermanagh.

A peine le repas terminé, nous nous mettons en route pour l'excursion de l'après-midi. A signaler que fort heureusement, le car du matin est remplacé avantageusement par un bus des transports publics. Une balade de 5 km. environ est au programme, dans la région du réseau de Noon's Hole. Un ruisseau disparaît dans le puits d'entrée de ce gouffre de 80 m., entrecoupé de plusieurs ressauts. Un système de passages étroits donne accès à de plus larges galeries, notamment dans Arch Cave 2, grotte longue de plus de 2 km. L'excursion se poursuit d'orifice en orifice seulement, sous un ciel serein. Le point culminant de cette région est à 410 m. La partie supérieure de ces collines est recouverte de schistes et d'argile d'où la formation de beaux marécages dans lesquels nous patageons, au milieu de hautes herbes. Les grottes sont creusées dans le calcaire carbonifère. Nous noterons encore un important réseau souterrain de la région: Pollnacrom - Reyfad Pot (dév. 5 km) et Polltullybrack qui renferme un puits de 100 m.

Tout en marchant, nous jouissons d'une vue splendide sur Lower Lough Erne (lough = lac, en gaélique). A la tombée de la nuit, nous visitons Boho Caves, d'un développement de 1,5 km, accessible seulement en période d'étiage. Cette cavité possédant plusieurs orifices, présente la particularité d'être creusée dans un calcaire siliceux, d'où l'observation de grandes aspérités de silice, en relief, sur les parois.

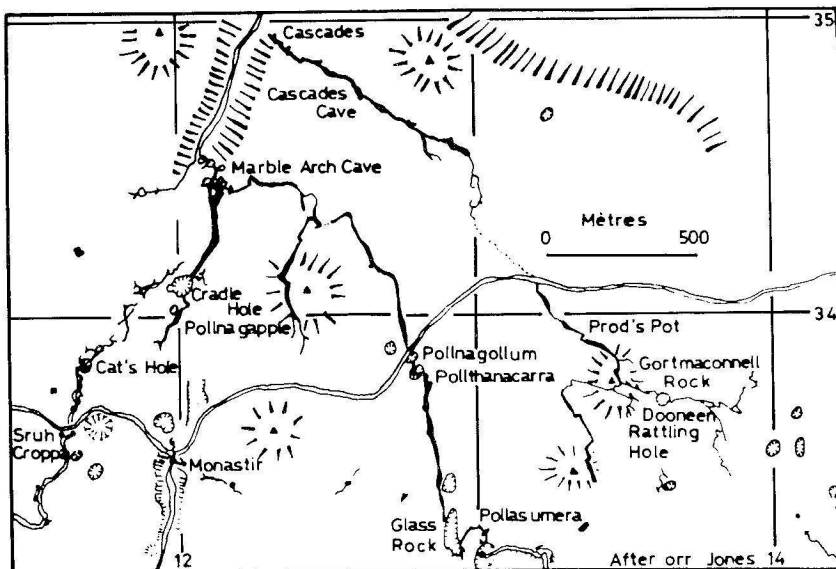
Soirée tranquille, agrémentée (permettez cette banalité) d'un... Irish Coffee.

L'itinéraire de ce lundi 19 septembre, nous conduit à proximité des rives du Lough Macnean Lower, dans la région de Cuilcagh Mountains, sommet culminant à quelque 730 m. et qui délimite l'Irlande du Nord et celle du Sud. A noter qu'une importante patrouille de police s'assure que nous sommes bien d'inoffensifs spéléos! Une randonnée de 5 à 6 km à travers des zones marécageuses et de verts pâturages, nous permet de flâner de doline en doline, regards sur de grands réseaux souterrains tels que: Pollnagollum, Prod's Pot, Marble Arch Cave, Cascades Cave, etc. Ces gouffres n'ont souvent qu'une relation hydrologique et le spéléologue ne parvient pas à effectuer certaines jonctions intéressantes.

Un croquis, tiré du fascicule "Caves and Karst of Ireland", distribué aux congressistes, situe les réseaux souterrains de cette région (voir page suivante).

Les organisateurs avaient programmé une visite de Marble Arch, avec sortie par un orifice supérieur; dans l'optique irlandaise, c'est une grotte dite "presque sèche"!... Une fois les lacs d'entrée franchis en canot, nous poursuivons sur quelque 300 m. dans une vaste galerie (10 x 15 x 10 m.) parcourue par une rivière souterraine. Une voûte mouillante interrompt notre progression, car la plupart d'entre-nous n'a pas d'habits de rechange en surface. Le plus drôle de cette expédition apparaît lorsque nous constatons que l'orifice supérieur est introuvable et que le canot fait naufrage





à la suite d'une voie d'eau dans les boudins! Le retour de Marble Arch, grotte "presque sèche", se termine dans l'eau glacée et dans la bonne humeur! Nous étions aux "sources" de l'expression "être tous dans le même bain"!

Ceci était valable également pour le doyen de l'excursion en Irlande, un solide septuagénaire anglais, aussi obstiné que volontaire,

prénommé John et affublé du sobriquet un peu méchant de "le Fossile". John le Fossile, dont l'équilibre sur terrain cahotique était des plus précaire sous terre comme en surface, nous offrit de spectaculaires vols planés avec atterrissage en "capotage", accompagnés d'une volée (non planée) de jurons et de la recherche minutieuse des voisins immédiats, susceptibles de restituer au malheureux ses lunettes, son pique-nique, son matériel de photo et tout son "attirail" spéléo! Notre collègue John prouve qu'il existe encore de ces vieux et coriaces spéléos qui ne s'arrêteront que lorsque leurs forces les abandonneront définitivement.

Le soir, visite improvisée de Cascades Cave; cette fois-ci on nous prédit beaucoup d'eau. Les 9 participants (représentant 8 nationalités) ne furent pas déçus; en effet, un couloir étroit, de 200 m., parcouru par un ruisseau d'un bon débit, a satisfait les spéléonautiques les plus exigeants. Cette première partie de la grotte défend l'accès à une vaste galerie (10 x 15 m.) occupée par une succession de lacs. Le développement de ce réseau atteint 3 km env. On ajoutera pour la petite histoire, qu'un équipier a bien failli rester définitivement coincé dans une infâme étroiture; que les panes de lampes électriques furent nombreuses; et qu'une "paumée" générale d'un groupe l'empêcha de parcourir Cascades Cave sur toute sa longueur, et cela en valait la peine! Retour vers les 2 h. du matin; le patron de l'hôtel ouvre le bar pour nous, et accepte avec bonne humeur nos inévitables traces de boue sur la moquette...

Mardi 20 septembre, changement de décor, le temps devient maussade. Nous nous rendons à Sligo, sur la côte ouest, puis descendons plus au sud pour atteindre Galway, en traversant de nombreux pâturages où paissent les moutons, et de petits villages dont la population est réunie aux alentours des églises, célébrant de multiples vêpres tout au long de la semaine. La piété des Irlandais est impressionnante. Nous contournons la baie de Galway et, à une quarantaine de km de cette ville, atteignons une des contrées les plus désertiques

et sauvage de l'île. En effet, nous nous trouvons dans le Burren, comté de Clare.

Cette région, de 30 x 25 km env., est recouverte de pierres, de maigres pâturages et d'accidents de terrain propres aux massifs karstiques (dépressions, poljés, dolines, pertes, émergences, gouffres, etc.). Les vents venant de l'Atlantique balayent continuellement le Burren mais sont, fort heureusement, tempérés en raison du Gulf Stream qui influence favorablement le climat de l'Irlande. Ainsi, nous trouvons une flore à la fois alpine et méditerranéenne. Ce massif reçoit d'abondantes précipitations sous forme de pluie (sur les hauteurs: 2 à 3 m. par année), par contre il y neige rarement. Les sommets des collines du Burren atteignent 300 m. env. (Slieve Elva 348 m.) et s'élèvent souvent en de grandes terrasses qui aboutissent à de vastes plateaux calcaires tabulaires, recouverts de bancs schisteux. Comme tableau de fond: les îles Aran, de même nature que le Burren, entourées à l'infini par un Atlantique tristement gris. Cependant, quelques cartes postales nous prouvent que cette région, par temps clair, présente un tout autre aspect! Cet important massif karstique est composé d'une simple masse calcaire carbonifère de 600 m. de puissance, qui repose sur un socle de granit.

Le jour de notre arrivée, nous longeons la côte ouest du Burren jusqu'à Poulsallagh où nous parcourons de grandes dalles calcaires séparées par un quadrillage de fissures perpendiculaires. Au bord immédiat de l'océan, les roches sont creusées de petites cuvettes allant du cm de profondeur à 1 m. et du cm de diamètre à plusieurs m. Leur formation s'explique par la submersion temporaire de ces roches par l'océan et le dessèchement de celles-ci; de même que la corrosion animale et végétale agit sur le creusement de ces cuvettes. En effet, ces dernières sont tapissées de moules, d'oursins, d'anémones de mer, de mousses, etc. Au soir de cette journée bien remplie, nous nous rendons à notre hôtel, à Gregan Castle, situé au fond d'une petite vallée aboutissant à la baie de Ballyvaghan (en gaélique: Baile Ui Bheachain; prononciation au choix...).

Mercredi 21 septembre, premier jour d'automne; la grisaille est absolue mais il ne pleut pas, c'est l'essentiel. Le fort vent provenant de l'Atlantique n'est pas aussi tempéré que le laissait espérer le climat, et ce ne sont pas nos collègues espagnols en short, le "poil du mollet au garde-à-vous", qui me contrediront!

Nous effectuons une randonnée de 6 km sur les plateaux accidentés du Burren et observons de nombreux dolmens (néolithique). Depuis 3 à 4000 ans, les hommes ont vécu dans le Burren et ceci jusqu'à la fin du siècle passé; actuellement seules quelques fermes isolées subsistent. Autrefois, de verts pâturages et de vastes forêts permettaient de vivre aux habitants de la région. A la suite d'une exploitation intensive du bois et des pâturages où paissaient de grands troupeaux de moutons, toute la couverture végétale disparut, malgré les nombreux murs érigés dans le but de protéger du vent les quelques espaces verts restants.

La grande famine du siècle dernier provoqua une émigration massive

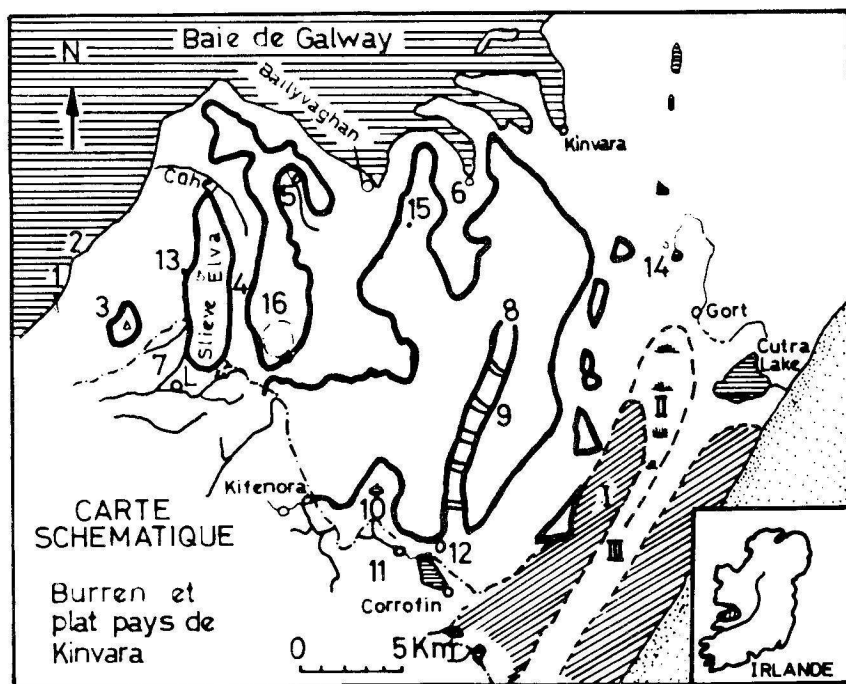
et la population irlandaise passa en 5 ans de 8.5 à 6.5 millions, pour n'être plus que de 4 millions au début du XXème siècle (actuellement 4'450'000 habitants). Les régions pauvres furent particulièrement touchées par cet exode.

Au terme de cette randonnée, nous retrouvons notre car à Aillwee, l'unique grotte touristique de la région, et qui ne soulève d'ailleurs par un enthousiasme délirant parmi nous! Cette cavité est une ancienne résurgence et contient de nombreuses traces d'ours des cavernes, venus pour hiberner en toute quiétude.

### Le Nord-Ouest du Burren

La région du nord-ouest est celle que nous avons le plus visitée, donc attardons-nous quelque peu à certains phénomènes hydrogéologiques, ce d'autant plus que les grands réseaux souterrains se développent dans cette contrée.

Carte de situation schématique (tirée de la "Revue de Géographie de Lyon", une région karstique d'Irlande: Le Burren, J. Corbel)



- L. Lisdoonvarna
- 1. Poulsallagh
- 2. Cloghanulk
- 3. Knockaunsmontain
- 4. Polnagollum
- 5. Feenagh
- 6. Bealaclogga
- 7. Coolagh River
- 8. Doomore Montains
- 9. poljé de Carran
- 10. Lough Aleenaun
- 11. Elmvale Ho
- 12. Killinaboy
- 13. Polldubh Cave
- 14. Lough Coole
- 15. Aillwee Cave
- 16. Poulacapple

- Limite des principales zones tabulaires
- Vallée glaciaire de Carran
- Zone des marais et lacs
- Zone des marais seuls
- Zone à drainage mixte
- Hauteurs de vieux grès rouges
- Limite de la zone siliceuse
- Lacs

Précédemment, nous avons écrit que quelques lambeaux schisteux et argileux recouvrent les versants et les hauteurs des "montagnes" telles que: Knockaunsmountains, Slieve Elva, Poulacapple. Donc, sur

ces placages de schiste se développent des tourbières gorgées d'eau, tandis que sur les placages argileux se forment des étangs engendrant des cours d'eau peu profonds. Toutes ces eaux se perdent au contact du calcaire; par exemple Polladubh Cave (1400 m. de développement) au Sud de Slieve Elva, absorbe un ruisseau disparaissant dans une doline au contact du calcaire, et qui s'écoule parallèlement à la limite des 2 roches avant d'émerger en une petite source. L'eau coule à nouveau en surface sur les schistes et des dépôts glaciaires avant de s'engouffrer dans Coolagh River Cave. Cette dernière draine les eaux des versants Sud de Knockauns et Slieve Elva, avant qu'elles disparaissent lorsque le calcaire refait surface, dans Coolagh River Cave précisément. En 1965, à la suite de pluies diluviennes, cette grotte fut complètement submergée par la rivière qui trouva une issue en empruntant la vallée sèche située au-dessus de ce réseau souterrain (d'un développement de plus de 3 km, son exploration est l'une des plus dangereuse du Burren, tant les crues y sont soudaines).

A noter que l'eau ruisselant sur les schistes avant de se perdre dans des dolines, entraîne avec elle la couverture siliceuse. Ainsi, insensiblement, la surface du calcaire se trouve dégagée et l'on assiste à un recul des couches imperméables. Les diagrammes ci-dessous permettent d'illustrer ce phénomène (tirés de "The Caves of North-West Clare", Société spéléo. de l'Université de Bristol).

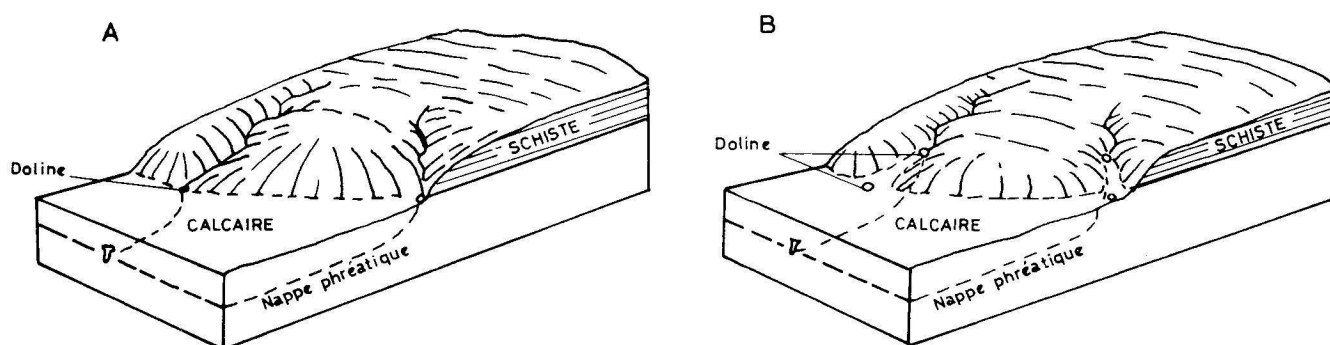


Fig. 4 A: L'eau s'écoule en surface sur les schistes et disparaît dans une doline au contact du calcaire.

Fig. 4 B: L'eau s'infiltré en emportant peu à peu la couverture siliceuse. On assiste alors à un recul de la couche imperméable au profit de la surface calcaire.

En résumé, les grands gouffres de la région sont les suivants:

- Poulmagollum - Poulelva Caves system, Dével. 12 km environ (5 orifices); draine la grande partie des eaux des versants Est de Slieve Elva.
- Doolin - St-Catherine Caves system. Dével. 10.5 km (4 orifices).
- Cullaun 5. Dével. 4.5 km (4 orifices); tout ce réseau se développe à quelques mètres de la surface seulement, la voûte s'est effondrée en plusieurs endroits, permettant d'atteindre directement la surface.



Cullaun 2. Dével. 3.5 km; l'une des rivières souterraines les plus accessibles du comté de Clare. Cette cavité draine une partie des eaux de Poulacapple qui résurgent près de Lisdoonvarna.

Toutes ces grottes sont très jeunes, et leur formation remonte probablement à moins de 9000 ans.

N'omettons pas de signaler la rivière Caher qui coule vers l'océan dans une vallée pré-glaciaire dont le fond est constitué d'un dépôt morainique, et qui a la particularité d'être le seul cours d'eau du N-O du Burren à atteindre l'Atlantique. On remarque qu'une karstification de surface est commencée et la rivière, en période d'étiage, disparaît fréquemment pour émerger quelques dizaines de mètres en aval.

Une sortie en autocar nous conduit encore aux poljés de Kilcorney et de Carran, souvent inondés en hiver, et dont le fond est constitué d'un puissant dépôt glaciaire et alluvial. Concernant la dépression de Carran, les eaux résurgent à quelque 9 km, dans Fergus River Cave (dével. 600 m.).

Le jeudi 22 septembre, lendemain d'une soirée passée à la fête villageoise de Lisdoonvarna, nous prenons le chemin du retour en traversant encore rapidement le plat pays de Gort. Nous longeons la rivière du même nom, qui se perd sous terre et émerge à plusieurs reprises avant de disparaître définitivement dans le Lough Coole. La rivière résurge en une source sous-marine à Kinvara. Lors des grandes marées, l'eau salée pénètre à l'intérieur des terres par des réseaux de fissures, et influence directement le niveau des lacs, à quelque 10 km de la côte, en suivant les oscillations de la marée. La contamination de l'eau potable par l'eau salée est un problème qui préoccupe les habitants de la région.

Au cours de l'après-midi, nous avons la possibilité de visiter Galway (150'000 habitants) où nous dégustons un des plats nationaux : l'Irish Stew, un genre de pot-au-feu à la viande de mouton. Le retour en car à Dublin est assez pénible, 230 km quasi sans arrêt! Nous levons l'ancre vers 22 h., après avoir pris congé de notre sympathique organisateur Irlandais Paddy O'Really.

Au petit matin, nous débarquons à Liverpool où chacun prend un moyen de locomotion à sa convenance (voiture, train, avion) pour des destinations fort diverses!

L'excursion de ce 7ème Congrès international présenta moins de lacunes linguistiques qu'à Sheffield, grâce à de zélés interprètes improvisés! Il faut cependant tenir compte du fait que la compréhension au sein d'un petit groupe est grandement favorisée par des contacts humains plus faciles à établir que dans une grande assemblée.

Les souvenirs d'Irlande à relater seraient encore nombreux, mais déborderaient du cadre spéléologique que nous nous sommes fixés dans Cavernes. Nous concluerons en écrivant simplement que nous avons trouvé, en Irlande, des gens chaleureux.

## Bibliographie

Caves and Karst of Ireland; brochure-guide du Congrès

The Caves of North-West Clare, Ireland; éd. par E.K. Tratman avec la collaboration des membres de la Société spéléologique de l'Université de Bristol.

Revue de Géographie de Lyon; publiée à l'Université de Lyon, extrait, "Une région karstique d'Irlande: Le Burren", par J. Corbel.



Dessins de Ph. Morel  
et Y. Corthésy

\* \* \* \* \*

Il y a trente ans.....

## Aventures et imprudences souterraines

### PREMIERE TENTATIVE D'EXPLORATION DU CREUX-BASTIAN

par Maurice Audétat

Cette cavité dont l'orifice est bien connu des promeneurs qui fréquentent les environs du Creux-du-Van n'avait jamais été explorée complètement et de ce fait, m'intriguait depuis longtemps. Un jour d'automne 1945, alors que les premières neiges recouvrent déjà le Jura, je décide un camarade d'exploration, Pierre Girard, à m'accompagner et à tenter l'aventure.

Partis la veille, nous passons la nuit dans la pittoresque cabane du Club Jurassien de Treymont, au flanc de la Montagne de Boudry. La montée au Creux-du-Van est rude et, parvenus peu avant midi au Soliat, nous décidons de nous restaurer. Bien entendu à cette saison, le chalet du Soliat est fermé, nous sommes surpris par le froid qui règne sur ces hauts plateaux jurassiens déjà recouverts d'une neige précoce. Nous serons obligés de manger dehors. Un vieux fourneau abandonné près du chalet attire nos regards et nous suggère l'idée de faire de la soupe; nous avons dans nos provisions un paquet de farine d'avoine qui fera l'affaire. Aussitôt nous nous mettons en devoir d'allumer un feu à l'aide de quelques bûches prélevées aux tas qui bordent les murs du chalet. Après beaucoup d'efforts, la neige fondue dans une vieille gamelle militaire se transforme en eau qui cuit joyeusement. Déception, notre paquet d'avoine est en partie rongé par les vers! Il fait froid et nous nous réjouissons de manger notre soupe; qu'à cela ne tienne, nous n'y regarderons pas de si près... Nous dégustons bientôt notre potage tout en battant la semelle devant ce vieux fourneau qui fume dans ce décor mélancolique du Haut-Jura, et mélange sa fumée aux traînées de brouillard qui s'effilochent à la cime des sapins.

La neige se met à tomber, nous sommes réconfortés et partons à travers les pâturages déserts. Nous atteignons bientôt à la lisière d'un bois l'orifice du Creux-Bastian. Nous franchissons la clôture en fil barbelé et nous nous équipons tout en contemplant l'orifice qui baille à nos pieds.

En réalité, trois orifices s'ouvrent dans la vaste doline que nous contournons, cherchant un endroit favorable pour dérouler notre corde, unique matériel d'alors. Délaissant le puits principal jugé dangereux à descendre à la corde, nous choisissons le plus étroit qui semble comporter quelques prises qui faciliteront la remontée. La corde est attachée à un arbre et nous nous laissons glisser l'un après l'autre dans le puits. Une dizaine de mètres en dessous, nous

prenons pied dans une galerie étroite qui réunit les trois orifices. Au fond du puits principal, un talus de neige et de débris divers s'enfonce dans la nuit. Nous y pénétrons et arrivons au bord d'un puits vertical dangereusement bordé de glace; nous ne pourrions pas y descendre aujourd'hui et battons en retraite, revenant sous l'orifice par lequel nous sommes descendus. Un étroit pertuis nous permet d'accéder à une salle au sol recouvert d'éboulis; dans un recoin gît le squelette d'un cheval. Un nouvel orifice capte aussitôt nos regards et donne accès à une pente de glace. Nous n'avons avec nous que la corde attachée à la surface et dont l'extrémité est lancée dans cette salle inconnue.

La prudence élémentaire serait de renoncer et de revenir avec un matériel adéquat, mais le démon de l'aventure est le plus fort et je me glisse dans l'ouverture sur une pente de glace déclive, heureusement proche de la paroi, ce qui permet de m'aider aux aspérités de celle-ci. La pente devient de plus en plus forte et bientôt j'arrive à bout de corde, les pieds juste au-dessus d'un cône de neige qui se trouve là fort à propos. Sans cette présence providentielle, j'ignore combien d'heures je serais resté prisonnier dans cette glacière.

Une rapide reconnaissance me permet de découvrir un magnifique glacier souterrain bordé par une moraine en miniature. Le spectacle de cette grande salle envahie par une masse de glace est impressionnant, un profond silence y règne et aucune vie ne s'y manifeste. C'est le charme de ces mondes souterrains et je reste quelques instants immobile à goûter la paix qui règne en ce lieu. La voix de Pierrot, qui s'inquiète, me tire de ma rêverie et je me dispose à le rejoindre. Inutile de dire que la remontée est pénible; la corde est gelée et, stimulé par les encouragements de Pierrot qui m'attend au haut de la paroi de glace, je fais des efforts considérables pour me hisser le long de la carapace glacée.

Quand nous sommes à nouveau au fond du puits d'entrée, nous constatons avec surprise que la nuit tombe rapidement; ma montre est arrêtée et nous ignorons l'heure qu'il est. Il nous faut maintenant remonter le puits à la corde lisse. Ce qui nous paraissait facile à la descente l'est beaucoup moins à la remontée et après plusieurs essais infructueux, nous nous retrouvons dans la pénombre au fond du puits. Personne ne sait où nous sommes, la nuit est presque complète, il faut absolument sortir de là. C'est après une lutte acharnée, prise après prise, que nous parvenons au haut de la cheminée. A la lueur vacillante d'une de nos dernières bougies, nous rassemblons en hâte notre équipement et quittons les lieux. La neige a cessé de tomber mais le ciel est couvert et la nuit épaisse, nous nous hâtons à travers pâturages pour atteindre au plus vite le village de Travers où nous trouverons le train pour rentrer.

La journée a été fertile en émotions et malgré l'imprudence que nous avons commise, nous sommes heureux de ce moment passé en solitaires dans la nature sauvage et familière de notre Jura. Nous projetons déjà de revenir bientôt, mieux outillés, pour visiter en détail cette belle glacière souterraine.

\* \* \* \* \*



# CONTRIBUTION A L'INVENTAIRE DES CAVITES DE LA SCHRATTENFLUH      Fluhli, Lucerne.

par R-A. Ballmer, G-A. Brugger, T. Cattin,  
Ph. Morel, C-F. Robert, M. Stocco

## G. 82

Coordonnées : 640.490/186.643

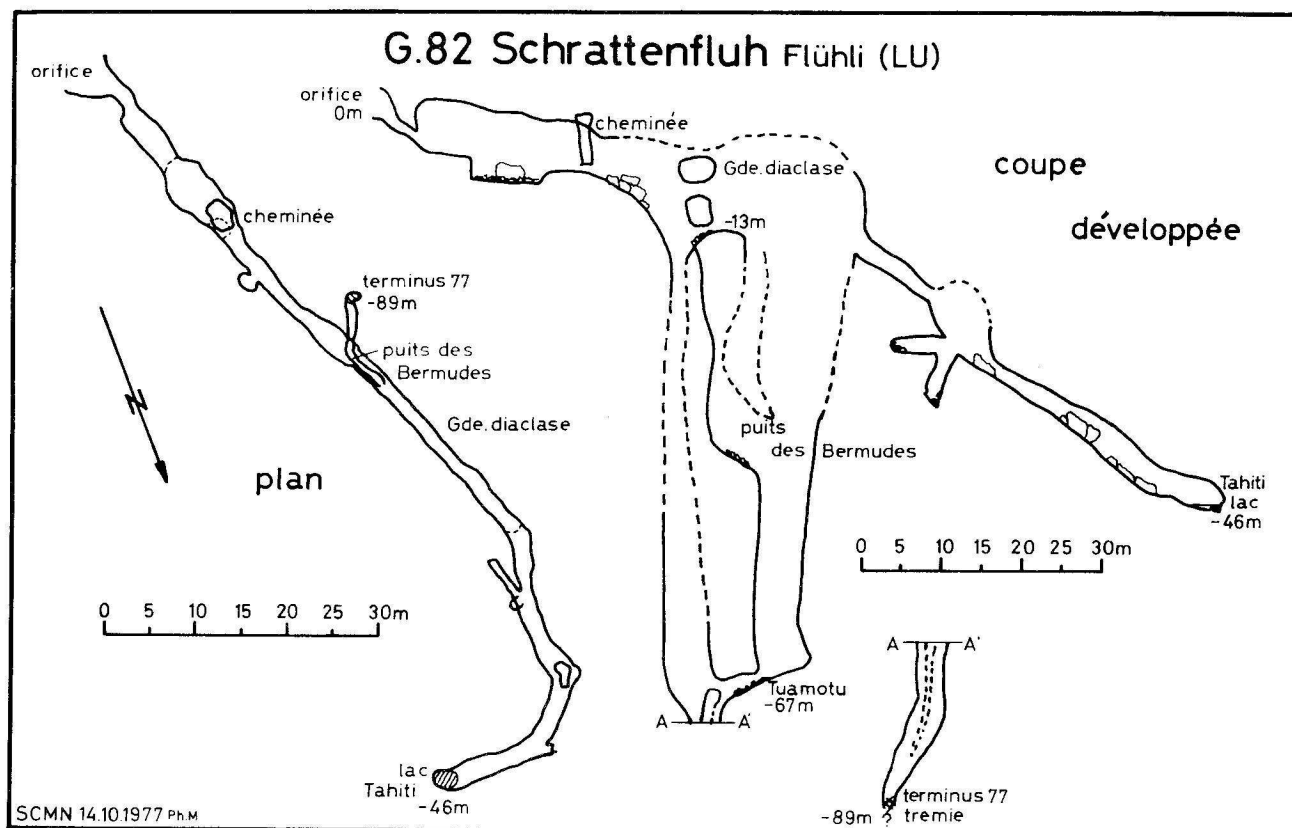
Altitude : 1780 m.

## Accès

Suivre le sentier qui mène de Schlund à Hengst. L'entrée se trouve à droite en bordure du sentier, quelque 200 m. plus haut que les deux petites mares situées à proximité du lapiaz.

## Description

La partie principale, fondement de tous nos espoirs de prolongation est une grande diaclase. On y accède par un couloir de quelque



38 m., dont l'orifice se trouve au bord d'une dépression que contourne le sentier. Après l'orifice, qui a les dimensions d'une étroiture, le couloir s'agrandit et on peut le suivre debout.

Quant à la diaclase, ses dimensions sont relativement imposantes: la longueur maximale est d'environ 30 m, l'écart entre les parois peut aller jusqu'à 4 m., et le point le plus profond que nous avons atteint se situe à la cote -89 m. A mesure que la profondeur augmente, les extrémités de la diaclase se ressèrent pour former un simple puits obstrué à -89 m. par un amas de blocs coincés. Un mince goulet trop étroit permet d'entrevoir une suite malheureusement inaccessible.

Si on longe horizontalement la diaclase par le haut, au prix d'un exercice d'opposition parfois délicat, on parvient à un couloir assez incliné, d'environ 60 m. de développement, se terminant sur un petit lac sablonneux et alimenté par suintement, baptisé "Tahiti".

### Observations diverses

Le couloir d'accès et la grande diaclase sont creusés dans une roche friable. Cette instabilité de terrain nous a donné beaucoup de fil à retordre à cause des nombreuses chutes de pierres qu'elle engendre.

L'autre couloir présente une configuration très corrodée et argileuse. Nous y avons remarqué des formations intéressantes de sapins d'argile; aucun concrétionnement n'a été observé. A noter que la moindre pluie transforme la cavité, surtout la diaclase et son accès, en véritable douche; à tel point qu'une lampe à carbure s'y maintient difficilement allumée.

A première vue, aucune remarque d'ordre biologique, sinon quelques ossements pas encore déterminés, récoltés dans le goulet d'entrée. Aucune recherche n'a été faite.

Pour conclure, mentionnons que cette cavité a été explorée complètement lors des camps d'été 1976 et 1977.

### P. 89

Coordonnées non déterminées. Altitude : 1830 m. environ.

Ce gouffre se trouve une centaine de mètres au-dessus de la G. 82, et se présente sous la forme d'un petit puits s'ouvrant dans le lapiaz, (coupe page suivante).

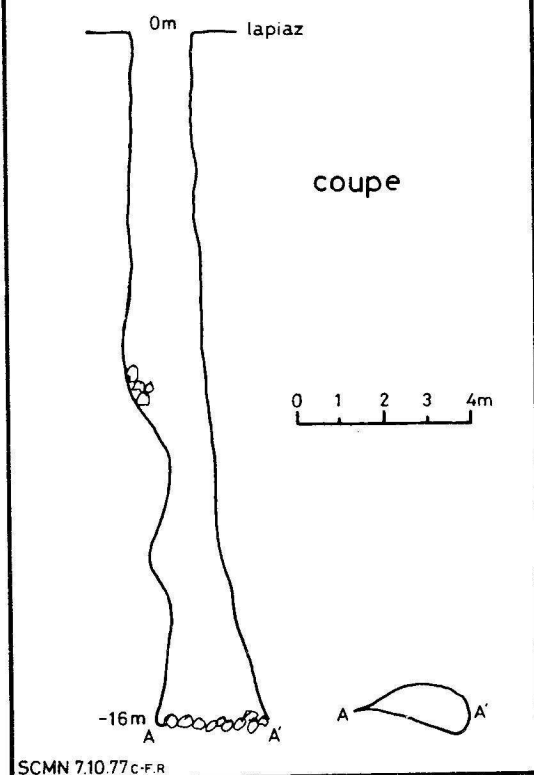
### P. 90

Coordonnées : 639.516/185.925  
Altitude : 1930 m.

### Accès

Depuis Schlund, prendre le chemin de Chlus puis, arrivé vers la loge, prendre la direction de Matten. Lorsqu'on arrive à la limite

## P.89 Schrattenfluh Flühli (LU)



méandre à gauche, impénétrable. A droite, le sol devient plus chaotique et l'on débouche dans une diaclase qu'il est possible de remonter sur quelques mètres; l'aval est impénétrable.

### P. 91

Coordonnées : 640.306/186.629  
Altitude : 1825 m.

### Accès

Suivre le sentier qui mène de Schlund à Hengst, et passer à proximité de deux petites mares. A quelque 500 m. de là, en arrivant à une grande faille à l'altitude de 1820 m. environ, redescendre en longeant cette dernière sur 80 m. jusqu'au P. 88. A une quin-

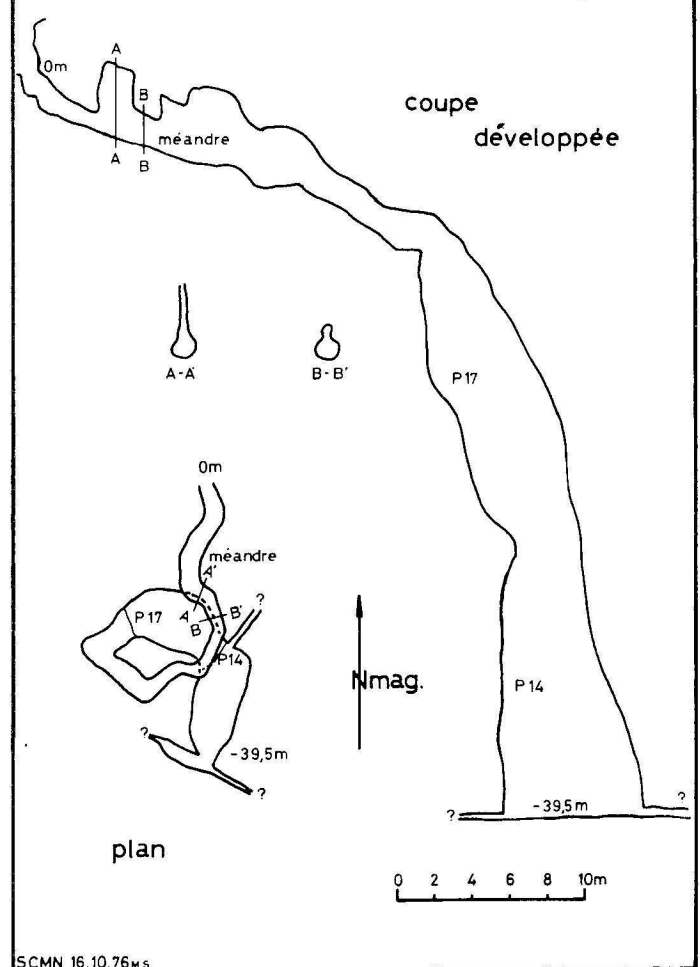
du lapiaz et des pâturages de Matten, longer ces derniers jusqu'au poljé. La gouffre se trouve à la pointe du poljé, à droite.

### Description

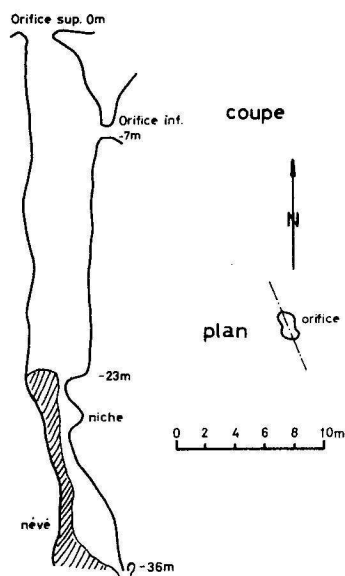
Après un ressaut de 3 m., on progresse dans un méandre en forme de bouteille évasée, d'un diamètre de 1 m. à la base. Ce méandre débouche dans le haut d'une diaclase très vaste (largeur 3.5 m.). Un P. 17, suivi d'un P. 14, permet d'atteindre le fond de ce gouffre, à -39.5 m.

De cette salle au sol couvert de cailloux et de sable, part un

## P.90 Schrattenfluh Flühli (LU)



### P.91 Schrattenfluh Flühli (LU)



SCMN 4.10.1977 R-AB

### P. 92

Coordonnées : 640.280/186.673  
Altitude : 1845 m.

### Accès

Même itinéraire que pour le P. 91, mais une fois arrivé à la grande faille, remonter celle-ci sur une cinquantaine de mètres.

### Description

Le P. 92 est doté de 3 orifices. L'orifice A (4 x 2 m.) mène, après une descente de quelques mètres, au sommet d'un névé. De là, une grande fissure d'une douzaine de m. direction NNO, aboutit à la base du puits de l'orifice B, alors que direction SSE, un couloir d'une dizaine de m. conduit à l'orifice C qui débouche dans la faille même.

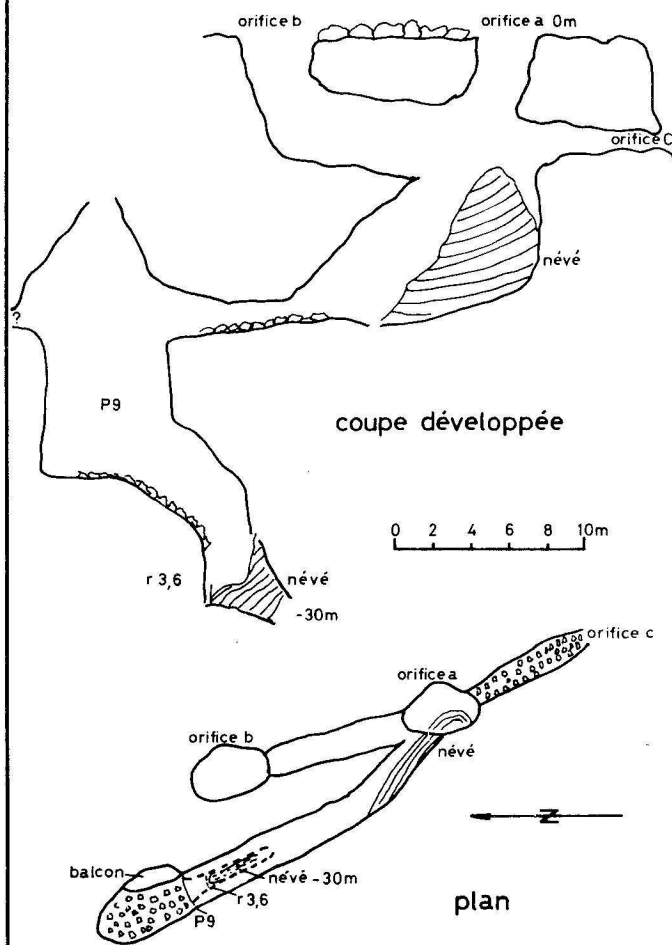
Si nous continuons la descen-

zaine de mètres au Nord de ce dernier gouffre s'ouvrent les deux orifices du P. 91.

### Description

Il faut pénétrer par l'orifice supérieur (2 x 1 m.) pour bénéficier d'une descente aussi directe que possible. A -7 m., on atteint le niveau de l'orifice inférieur. Le puits de 5 x 3 m. est entrecoupé de petites vires et, à -23 m., on prend pied sur un important névé. Un goulet de glace permet de passer au travers du glacier. A -27 m., on trouve une petite niche dans le rocher. La descente se poursuit au contact de la glace jusque dans la salle terminale (6 x 4 m.) avec fissure impénétrable à -36 m.

### P.92 a,b,c Schrattenfluh Flühli (LU)



SCMN 5.10.1977 R-AB



te du névé dans la fissure de 2 à 3 m. de large, nous quittons celui-ci après 6 m., qui disparaît dans un étroit conduit. Puis on progresse dans un couloir de 11 m. qui aboutit au sommet d'un puits profond de 9 m. et de belles dimensions (2.5 x 5 m.). Un petit ressaut de 3.5 m. conduit vers le glacier retrouvé à -30 m. Le gouffre se termine par une fissure impénétrable. Développement total: 70 m.

#### P. 93

Coordonnées : 640.314/186.673  
Altitude : 1835 m.

Ce gouffre s'ouvre au pied d'un petit sapin, quelques mètres au-dessus du même sentier que pour le P. 90, sur la portion qui longe le lapiaz entre la G. 82 et le P. 88.

Il s'agit d'un petit gouffre qui, lors des sondages, paraissait plus prometteur...

#### Réseau P. 79 - P. 88 - P. 96

Coordonnées :  
P. 79: 640.405/186.643  
P. 88: 640.322/186.625  
P. 96: 640.393/186.653

Altitudes:  
P. 79: 1790 m.  
P. 88: 1820 m.  
P. 96: 1800 m.

Développement total: 704 m.  
Profondeur: 90 m.

#### P. 79

##### Accès

Suivre le sentier qui va de Schlund à Matten. Lorsque l'on arrive aux 2 mares, longer le lapiaz en direction SO sur quelque 80 m., puis monter dans le lapiaz sur une centaine de mètres.

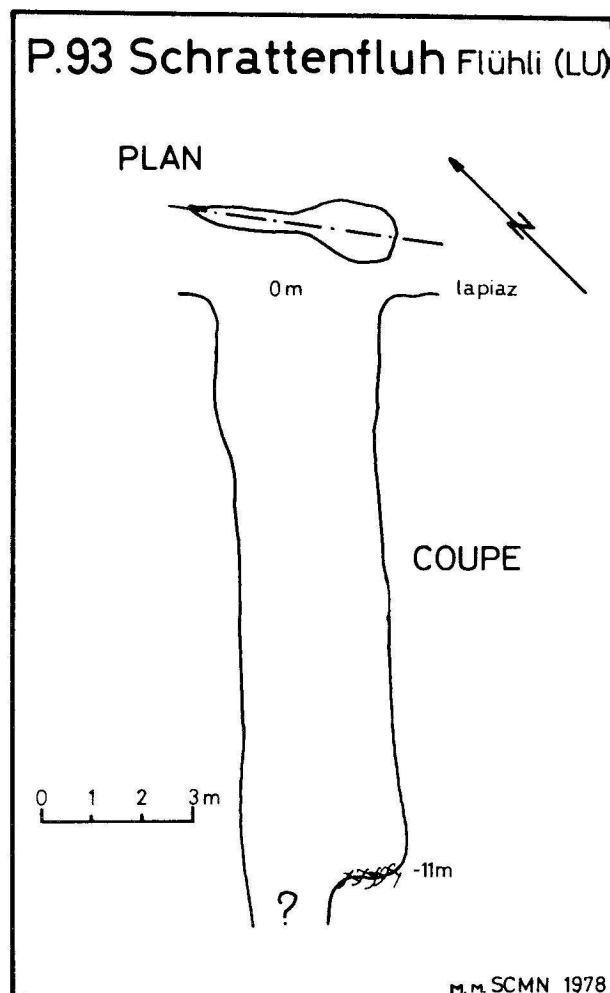
##### Description

Voir Cavernes No. 2 - 3, 1975.

#### P. 88

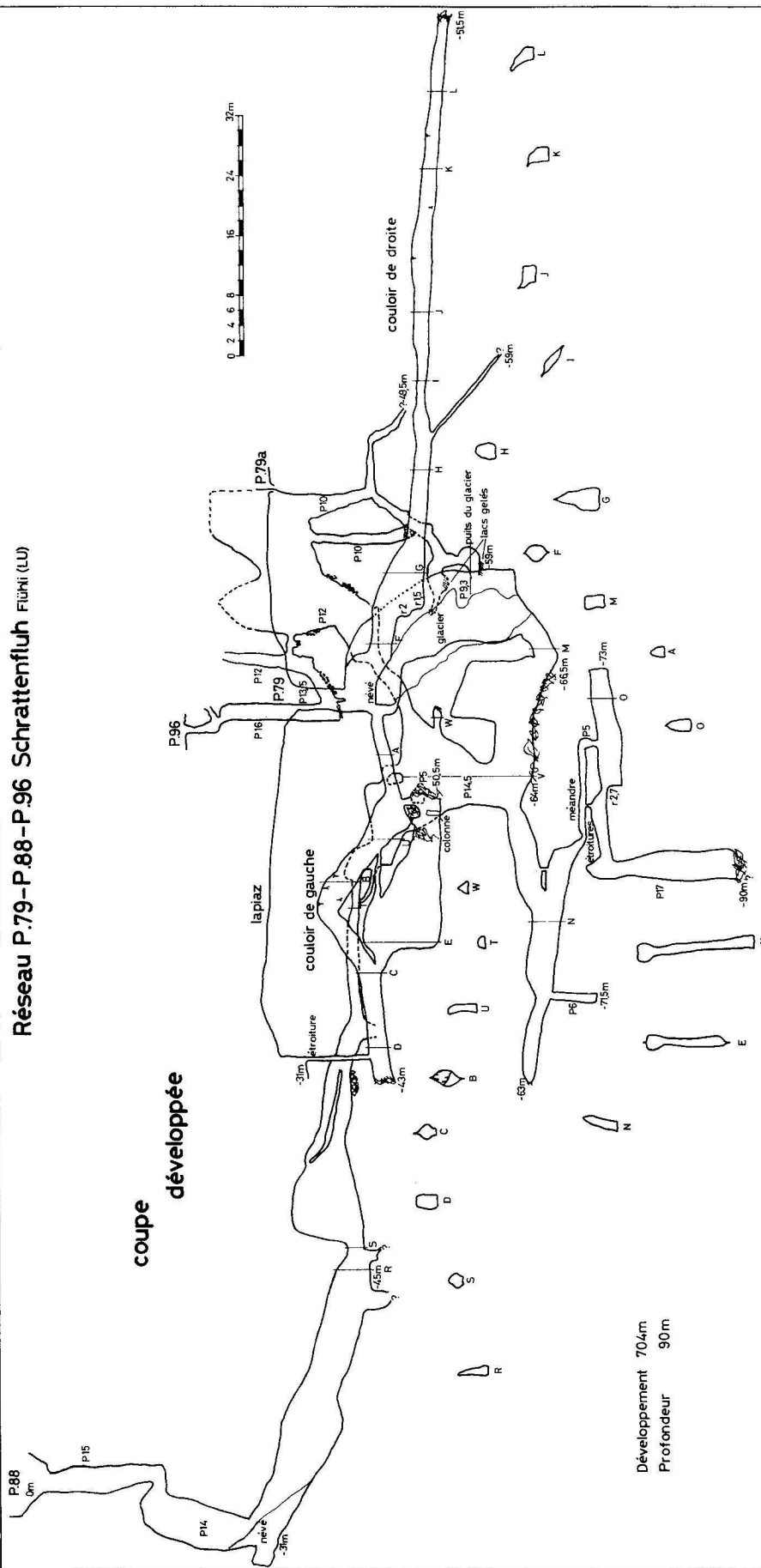
##### Accès

Même chemin que pour le P. 79, mais suivre le sentier qui grimpe dans le lapiaz. Lorsqu'il longe à nouveau le lapiaz, le suivre jusqu'au moment où il y pénètre. Le gouffre se trouve sur la gau-



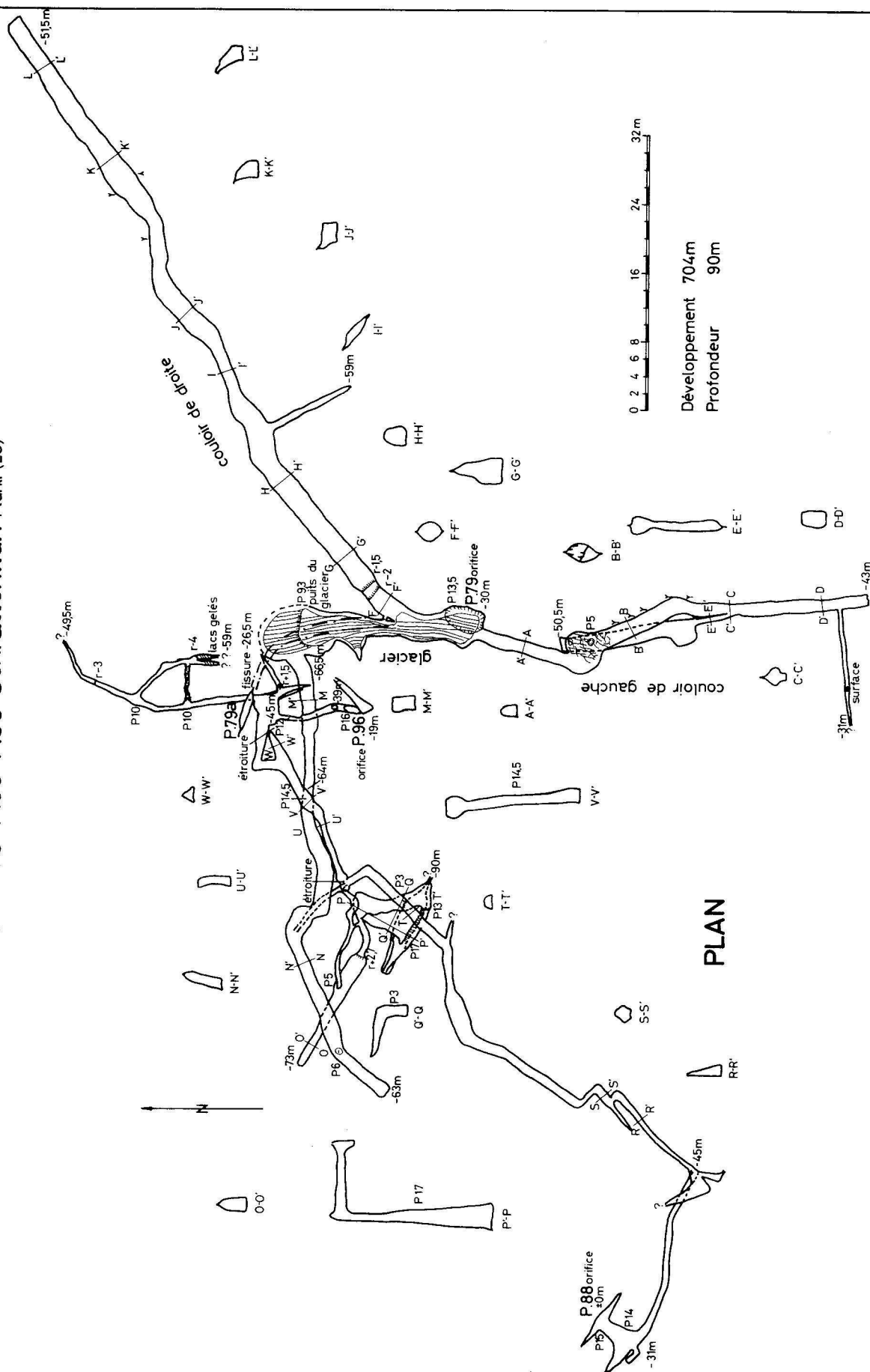
# Réseau P.79-P.88-P.96 Schrattenfluh Fühni (LU)

coupe  
développée



SCMN 04.1-10-1976-78

# Réseau P.79-P.88-P.96 Schrattenfluh Flüeli (LU)



ne, dans une petite dépression, près de la grande faille orientée NO-SE.

### Description

La cavité débute par un puits de 15 m. se terminant sur une trémie, suivi d'un autre puits de 14 m. dont la base est occupée par un nêvé à hauteur variant selon les saisons. Un diaclase de 30 m. environ lui fait suite et donne accès à une petite salle contenant une sorte de menhir de calcaire. La galerie, presque rectiligne, se poursuit encore sur environ 60 m.; elle est coupée en deux endroits par des puits colmatés par des trémies. Une galerie basse dont le sol est couvert de sable, et un ressaut de 3 m. sont suivis d'un autre puits (lui aussi bouché) que l'on franchit en opposition. On atteint un bouchon de pierraille, départ d'un dernier puits de 15 m. qui aboutit dans le P. 79, à quelques mètres de la salle du Glacier, dans le couloir qui en part.

En remontant le puits et en bifurquant à mi-hauteur, on peut atteindre en opposition un couloir ascendant qui débouche dans une salle obstruée par la glace. Le plafond de cette salle est, par endroits, invisible. C'est dans cette salle que nous arrivons lorsque nous pénétrons par le P. 96.

### P. 96

#### Accès

Identique au P. 79, une vingtaine de mètres au-dessus de ce dernier.

#### Description

Le gouffre débute par une fissure de 5 m. de profondeur et autant de longueur. A sa base s'ouvre une fenêtre qu'il a fallu débarrasser des cailloux qui l'encombraient. Un puits de 16 m. y fait suite et permet d'atteindre une fissure que l'on doit escalader sur quelques mètres pour atteindre un boyau étroit, débouchant au haut d'une belle salle. Un puits de 12 m. permet d'atteindre la base de cette dernière et de rejoindre le P. 88.

De là, une escalade d'une dizaine de mètres donne accès à un P. 10 qui "queute". En traversant le puits par le haut, on trouve quelques m. plus loin, un nouveau puits de 10 m. qu'il est possible de descendre à la corde. Outre un boyau terreux, on observe une galerie descendante, coupée par deux ressauts et se terminant par deux lacs gelés.

\* \* \* \* \*



## A CHACUN SON HEURE

par Claude-François Robert

"Vulnerant omnes,  
ultima nece"

Toutes blessent,  
la dernière tue

Ce fut bête! Comme l'est d'habitude ce genre de choses. Tous les autres étaient déjà plus loin, pliant le matériel, l'enfournant dans les kit-bags rigides de glaise et de froid.

Ce sac qui glisse vers le puits noir, sa longe le suit comme un serpent. Réflexe pour la saisir. Une botte se prend dans une boucle de corde. La tête part en avant modifiant l'équilibre statique de l'homme. Ensuite tout se passe vite, les 45 mètres de vide attirent irrésistiblement ces 80 kilos de chair, d'os et de matériel cliquetant.

La chute n'est signalée à la surface que par un faible cri, qui est une contraction du mot merde et d'un gémissement d'angoisse face à l'avenir qui paraît très compromis. La lueur pâle d'un éclairage électrique Bourrette zèbre l'obscurité, décrivant une demi-parabole. En trois secondes, la masse organisée et structurée d'un corps humain a parcouru l'espace pour aller s'écraser, se tasser, s'aplatir. En effet, la tête porte la première sur la pente argileuse. La vitesse lui fait prendre un ferme mouvement de rotation ascendant qui entraîne la rupture immédiate des vertèbres cervicales avec broyage de la moelle épinière. Le reste suit et va terminer sa course au fond d'un diverticule peu prometteur qui guignait au bas de la pente. Le tout s'est si bien tassé dans cet entonnoir que les sauveteurs se lamentent devant la sinistre purée qu'il va falloir extraire de là. La montre de la victime n'est même pas récupérable, cependant la frontale éclaire l'argile brune qui absorbe un filet d'hémoglobine.

A mi-parcours de la chute, il s'est tout de suite douté que sa vie finirait au bout de la trajectoire qui le menait droit vers ce trou sombre. Puis, ce fut le flash, mille fois réverbéré au détour de chacune de ses circonvolutions cérébrales.



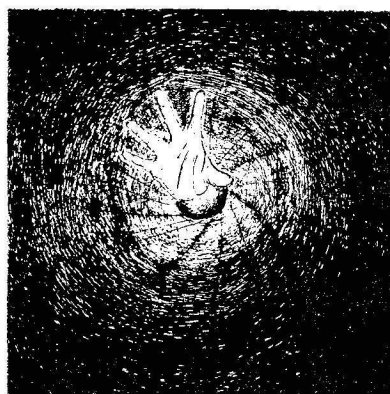
La mort s'avance avec ses tambourins et ses flammes orangées. Il va falloir expier... Comme s'il ne l'avait pas déjà fait, tout à l'heure, dans le méandre merdique, au fil des puits éprouvants, dans ces diaclasses zig-zagantes, serpentant au-dessus de la rivière qui vous enveloppait de quelque évanescant linceul de brume glacée. La lassitude l'avait saisi, alors que résonnaient encore les chiffres des dernières mesures de topo. Seule jouissance, ces doux moments de béatitude, quand il suçait à pleine bouche le tube de lait concentré, dans un réflexe mammaire venu de sa plus tendre enfance. Comme tout cela était loin, d'ici, de l'au-delà. Ce bruit persistant, rythmé, une sorte de palplanche qui s'enfonce dans son esprit, seule perturbation à la torpeur chaleureuse qui l'imprégnait.

Ses sens lui revenaient-ils peu à peu? Il lui sembla percevoir des contractions de la texture spatiale environnante. Quelle situation paradoxale, songeait-il, en dehors des moments de torpeur; Mort, petite Mort, frappe donc, que tes traits enflammés transpercent les derniers spasmes de mon agonie. Ces cogitations débiles ne semblèrent pas provoquer de réponse. Au contraire, les tourments reprirent, il se mit à se remémorer sa dure progression dans le méandre, et une image s'imposa à son esprit. Une vision légèrement distordue de la réalité. Il ne traîne plus les deux lourds kit-bags qui vous suivent comme deux appendices encombrants, reliés au corps par leur longe. Il sent sa peau frotter, son torse s'agiter sporadiquement pour glisser dans ce boyau dont les parois humides et souples l'étreignent. Sa conscience s'anéantit. Une seule pensée persiste: avancer coûte que coûte, s'accrocher, se faufiler, se glisser droit devant dans le tunnel.

L'inaction de tout à l'heure, l'apesanteur réconfortante, la chaleur enveloppante ne sont que sensations passées s'abîmant au loin.

Il n'est plus qu'une machine à laquelle on aurait commandé de pousser. Et il pousse, pousse encore, se repose quelques instants puis se remet à pousser. Alors l'espace qui l'entoure semble s'élargir; mais la pression renaît, disparaît, quelque chose cède, un bruit sourd, une crue passe; le fond le presse, son poids le tire hors du gouffre. Il avance, une lueur pointe. Ah, passer cette maudite tête quitte à l'écraser un peu. Des craquements, un os qui se déboîte. Il passe, glisse. Lumières aveuglantes. Il se dégage à mi-corps; une bouffée d'air frais pénètre ses poumons. Il éclate en sanglots et on le saisit de toutes parts. Enfin sauvé!

"Eh bien, toutes mes félicitations, Madame, c'est un garçon!".



# SVT activités

2 novembre 1977

## GROTTE DE MOTIERS

C. Cand, J-D. Niederhauser, F. et P. Renaud.

Par ce mercredi pluvieux, nous décidons de faire le Labyrinthe. Arrivés à la première étroiture, nous nous arrêtons pour enlever nos casques et batteries, puis nous empruntons un boyau exigü, traversons une salle marneuse et escaladons la cheminée qui aboutit au lac. Après avoir mesuré la profondeur de l'eau à l'aide de son pot à carbure, Christian s'immerge et traverse le lac pour constater qu'il est suivi d'un boyau impénétrable. L'état plutôt dégoulinant de Christian nous incite à ressortir.

5 novembre 1977

## GROTTE DE L'UBENA

C. Binggeli, C. Cand, P. Hirschi, P. Renaud, K. Stauffer.

Lors d'une sortie anodine, Claude Binggeli a la chance extraordinaire de découvrir une cavité tout à fait inconnue, à 100 m. à l'Ouest de l'Ubena. Philippe, Christian, Kurt et Patrice y pénètrent avec une seule lampe de poche. La grotte se présente sous la forme d'un couloir creusé par l'eau; arrivés à une étroiture, nous laissons le soin à Philippe de la passer. De l'autre côté, il annonce que cela continue par un boyau marneux. Vu notre peu d'éclairage, nous ressortons.

9 novembre 1977

## GROTTE DE L'UBENA

C. Cand, G. Jeanneret, P. Renaud.

Nouvelle exploration de la cavité, cette fois-ci avec un matériel plus adéquat. Après la première étroiture, nous progressons dans le boyau marneux jusqu'à une deuxième étroiture (assez difficile). Ensuite, un boyaux tortueux donne accès à une petite salle qui donne, peu après, sur un lac. Ne pouvant le traverser, nous ressortons.

25 novembre 1977

## GROTTE DU CHAPEAU DE NAPOLEON

C. Cand, G. Jeanneret, P. Renaud, K. Stauffer.

Vu l'importance de la masse de neige, nous devons monter à la grotte à pied. Kurt perd continuellement son baudrier et nous devons nous arrêter fréquemment. Arrivés à la grotte, nous déroulons une échelle et descendons jusqu'à la plate-forme. Nous nous rassemblons au bord du puits de 20 m. et le descendons rapidement. Arrivés dans la salle où J-P. Jequier avait installé son laboratoire, nous remontons un petit couloir où Kurt nous attend et ressortons. Nous terminons notre soirée au bord de l'Areuse, par un nettoyage du matériel.

13 janvier 1978

## GROTTE DE L'UBENA

C. Binggeli, C. Cand, O. Haldi, J-B. Kureth, P. Renaud, K. Stauffer.

Nous allons jusqu'au fond de la grotte afin de vérifier l'état du tuyau à air comprimé posé par Imre Müller, et servant au fonctionnement de l'appareil installé à l'entrée de la grotte (appareil servant à mesurer les variations du niveau de l'eau).

20 janvier 1978

BAUME DE LONGEAIGUE

C. Binggeli, C. Cand, O. Haldi, I. Müller, P. Renaud,  
K. Stauffer.

Prospection et désobstruction.

25 janvier 1978

GROTTE DU CHAPEAU DE NAPOLEON

C. Cand, P. Renaud.

Entraînement à l'échelle et prélèvement d'échantillons d'eau, dans la galerie "B",  
pour le Centre d'hydrogéologie de l'Université de Neuchâtel.

10 février 1978

ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE

R. Baumann, C. Binggeli, B. Boileau, W. Bouquet, C. Cand,  
M. Cochand, H. Droël, A. Favre, J-L. Girardier, O. Haldi,  
F. et P. Hirschi, P-A. Niederhauser, P. Renaud,  
K. Stauffer.

24 février 1978

BAUME DE LONGEAIGUE

R. Baumann, C. Binggeli, C. Cand, H. Droël, O. Haldi,  
P. Renaud, K. Stauffer.

Désobstruction.

3 mars 1978

BAUME DE LONGEAIGUE

C. Binggeli, C. Cand, H. Droël, O. Haldi, P. Renaud.

Désobstruction. Après l'effort, et pour nous changer des éternelles saucisses à Kurt,  
nous nous offrons un poulet bien juteux!

4 mars 1978

GROTTE DE MOTIERS

H. Droël, P. Renaud.

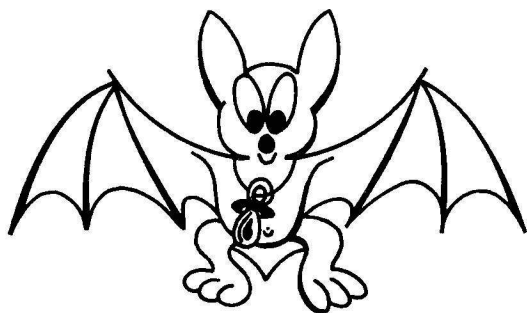
Lors de cette petite visite, nous constatons que plusieurs endroits de la cavité se  
sont transformés en rivière. En ressortant, nous allons jeter un coup d'oeil à la  
grotte de la Sourde.

Christian Cand

Patrice Renaud

Suite des activités au prochain numéro.

\* \* \* \* \*



Le SVT a la très grande joie d'annoncer  
la naissance de:

CHRISTOPHE NICOLAS      4 novembre 1977

fils de Madame et Bernard Boileau

Nos félicitations aux heureux parents  
et nos meilleurs voeux à Christophe.

# SPÉLÉOLOGIE activités

15 octobre 1977

## TOUKI-TROU

D. Bambi, S. Bieri, C. Krebs, C. et H. Miserez, J.-P., C.

Une journée ensoleillée et presque estivale accueille une équipe de néophytes de tous âges au Touki-Trou. Cette cavité, par la diversité de sa morphologie, a une fois de plus enthousiasmé plusieurs nouveaux, et futurs membres. Certains y ont fait leur baptême de l'échelle avec succès. Visite agréable et sans problème qui, selon la tradition, se termine par une collation au bistrot.

22 octobre 1977

## GOUFFRE DE LA MARNIERE

M. et R-A. Ballmer, M. Stocco, R. Wenger.

Sur l'invitation de M. Droz, nous partons à la découverte d'une nouvelle cavité qui s'est révélée à la suite de l'effondrement d'une doline. Un orifice imposant (plus de 5 m. de  $\phi$ ) donne sur un puits de 18 m. A la base de ce puits, nous parvenons dans une petite salle absolument merveilleuse..., dont le sol a la fâcheuse particularité de vouloir nous absorber irrémédiablement!

Profondeur atteinte: 22 m. pour Michel, 21 m. pour Rémy, et 19 m. pour Croc qui a fait preuve de réels pouvoirs de lévitation (il faut cependant remarquer que sa masse reposait sur une surface supérieure à la moyenne = peinture 48!...).

29 et 30 octobre 1977

## STAGE D'HYDROGEOLOGIE ET DE GEOMORPHOLOGIE KARSTIQUES A MOTIERS

Une vingtaine de participants.

SCMN: M. et R-A. Ballmer, E. Biolley, B. Dudan, R. Gigon, H. et J-P. Hoffmann, J. Roux, R. Wenger.

Animé par MM. Audétat et Müller, ce stage a eu pour thème: Initiation des spéléologues à l'hydrologie et la géomorphologie de notre région et d'ailleurs, introduction à la géologie mondiale, à la formation des cavernes, reconnaissance des terrains favorables, vocabulaire, etc.

La visite de quelques cavités et phénomènes karstiques ou géologiques et la présentation d'un film de Kurt Stauffer sur l'expédition de Tazieff au Mont Erebus (Antarctique) animèrent le stage.

Mis à part le manque de temps et une vulgarisation parfois trop poussée, le bilan de ce stage intéressant et sympathique s'avère positif.

2 novembre 1977

## GROTTE DU BOULEVARD DE LA LIBERTE

M. et R-A. Ballmer, S. Bieri, Y. Corthésy, P. Huguenin, P. Koch, C. Matthey, J-P. et M. Margot, C-F. Robert et son frère, J. Roux, R. Wenger.

Histoire de nous dégourdir un peu les jambes et de se rappeler de vieux souvenirs (n'est-ce pas Serge!), nous nous esquintons les reins et une pioche pour ouvrir cette satanée porte collée par le gel et le goudron. Visite rapide, avant l'assemblée, à laquelle nous nous rendons après un décrassage sommaire.

12 novembre 1977

CIRQUE DE MORON

R-A. Ballmer, Ph. Morel.

Petite sortie d'après-midi consacrée à une reconnaissance des cavités repérées le 15 octobre dernier, et au ramassage des os s'y trouvant. Aucune découverte particulière.

12 et 13 novembre 1977

SPELEO-SECOURS A LA BEATUSHOEHLE

SCMN: T. Cattin, Y. Corthésy, J-P. Hoffmann, R. Wenger.

Organisé par R. Burnell, ce stage a réuni une soixantaine de participants. L'exercice en grotte s'acheva en queue de poisson sans que les différents groupes (3) ne terminent le transport de leur civière jusqu'à la sortie. Quelles en sont les causes?:

1. Le nombre élevé de participants se trouvant en même temps auprès de chaque civière ne permit pas à tous de prendre part aux opérations. A noter également le manque d'intérêt de certains stagiaires qui ne semblent venir aux stages de spéléo-secours que parce que "ça fait bien".
2. L'exercice aurait dû se faire par roulement. Des équipes de 5 à 6 spéléos se relayant auprès de la civière au fur et à mesure de sa progression et selon un horaire établi antérieurement. Cela aurait évité les attentes qui refroidissent, tout en permettant à chacun de participer plus activement.

Les stages de spéléo-secours organisés actuellement pourraient très bien avoir lieu sur un seul jour. Une formule nettement plus intéressante serait de faire un exercice de sauvetage qui se déroulerait sur 2 jours, avec rotation des équipes et une seule civière. Cet exercice aurait pour cadre une cavité importante (Hölloch, Sieben-Hengste, Lagopèdes, Bärenschacht, Faustloch).

Ainsi, les difficultés rencontrées étant plus nombreuses et sérieuses, les gens qui ne s'intéressent qu'au titre de Spéléo-Secouriste s'abstiendront-ils peut-être de prendre part à l'exercice?

R. Wenger

20 novembre 1977

GROTTE DES CAVOTTES

R-A. Ballmer, B. Dudan, J-P. Hoffmann + 8 OJiens de Neuchâtel, et le groupe ACO niveau IV de l'ESRN.

Visite d'initiation dans la partie supérieure de la grotte, dont les dimensions ont fait pas mal d'effet sur nos néophytes. Progression, pour les plus "mordus", jusqu'à la Boîte-aux-Lettres qu'ils ont franchi avec une aisance discréditant sa réputation! Cette sortie nous a permis de trouver en ces "montagnards" des camarades exemplaires.

26 novembre 1977

SOIRÉE INTERCLUB 1977 A VILLERS-LE-LAC

Divertissante soirée que celle qui s'est déroulée à l'Hôtel de l'Union à Villers-le-Lac, organisée par le G.S. de Morteau. Nous prenons contact en regardant le film de P. Bichet, sur le vol Delta. Suivent quelques brèves allocutions des présidents des clubs, pendant le repas. Digestion "vaseusement" activée par les halètements musicaux d'un accordéoniste (pas si accordé que ça!) qui nous a servi un véritable "plat de canards", digne d'effacer la timidité des danseurs maladroits qui ont pu se défouler sans complexe, au gré (aléatoire) de la musique.

4 décembre 1977

GROTTE DE VAUX

J-P. Hoffmann, P. Huguenin, C-F. Robert.

Cette sortie fut en fait une erreur, car elle devait avoir lieu dans le gouffre de Vaux; ce dernier n'a malheureusement été découvert que trop tard. Notre but était de réaliser quelques expériences bactériologiques préliminaires (exposition de milieux de culture et prélèvement d'eau dans un milieu contenu en éprouvette). Résultats encore incomplets (présence probable d'Actinomycètes).

11 décembre 1977

BAUME DU FOUR - CAQUELON DE NOEL

Une trentaine de participants se sont réunis en ces lieux reculés pour y faire ripaille et entonner des cantiques propres à faire rougir les chauves-souris qui passèrent probablement une nuit affreuse!



27 décembre 1977

GROTTE DE MILANDRE

R-A. Ballmer, Y. Corthésy, B. Dudan, J-P. Hoffmann,  
J-P. et M. Margot, Ph. Morel, C-F. Robert, D. Saas,

Par un temps plutôt pluvieux, nous entamons la traversée du fameux réseau. Toutes sortes de péripéties la rendent quelque peu mouvementée: Par exemple lorsque l'eau, grâce au principe des vases communicants, pénètre sous les habits et vous glace des orteils aux cheveux; quand, dans un grand bruit d'éclaboussement, un humain suffocant fait malgré lui la preuve que sa lampe est étanche et que ses bottes sont plus lourdes que l'eau (d'autant plus qu'elles en sont pleines); etc. Mais enfin, à travers cascades, lacs, siphons et volutes de mousse flottante, nous parvenons à la sortie, malgré une forte montée du niveau de l'eau qui a rendu un siphon "crucial".

7 janvier 1978

TOUKI-TROU

3 participants.

Bactériologie.

22 janvier 1978

GOUFFRE DE PERTUIS

Y. Corthésy, J-P. Hoffmann, P. Huguenin, M. Margot.

But de la sortie: Visite du gouffre jusqu'au fond et équipement du grand puits en cordes depuis le balcon. Quelques fâcheux contretemps (personne ne connaissant la cavité) et mésententes ont entraîné un retard considérable et semé le trouble dans les foyers plongés dans l'anxieuse attente du retour des impétueux rejets.

29 janvier 1978

TOUKI-TROU

R. Baumgartner, D. Blant, Y. Corthésy, Famille Hoffmann,  
M. Joray, Ph. Morel, J. Roux.

Cette sortie a vu certains d'entre-nous se muer en patients initiateurs. Les petits juniors et Huguette ont fait leurs premières armes au descendeur et au shunt, parfois "chutelibrement", et à chaque descente on a constaté une nette augmentation de leur rythme cardiaque. Visite intégrale, suivie d'un pique-nique dans la grande salle. Certains rigolos ne semblent pas se rendre compte que l'oeuf n'est pas spécialement indiqué lors d'un repas sous terre!

Notons encore qu'il nous a fallu une heure environ pour dégager la voiture d'Yves, complètement enfouie dans la neige.

12 février 1978

GOUFFRE DE PERTUIS

Y. Corthésy, R. Wenger.

Equipeement en cordes des puits du réseau inférieur.

25 février 1978

GOUFFRE DE PERTUIS

G-A. Brugger, T. Cattin, R. Wenger.

Expédition destinée primitivement à la photo, mais qui a tourné court en raison d'une surabondance d'eau.

16 février 1978

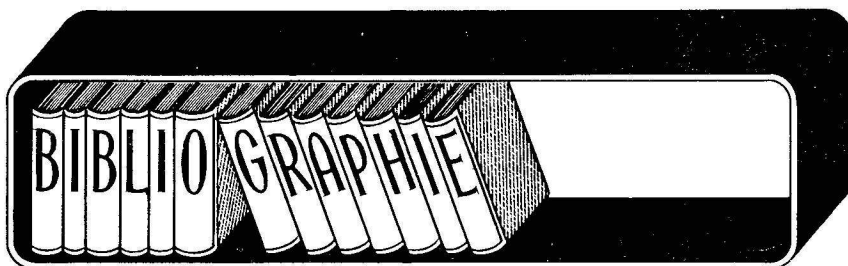
GROTTE DU PIFOMETRE

P. Koch, Ph. Morel, J. Roux, M. Stocco.

A l'instar des sorties des 11 et 24 septembre, 1er octobre, 6 novembre et 10 décembre 1977, nous avons creusé, creusé... pour désobstruer cette petite cavité qui n'a l'air de rien, mais qui en promet long. Ça continue...

Philippe Morel

Suite des activités au prochain numéro.



A propos de Grottes et Canyons, de Pierre Minvielle.

Dans CAVERNES No. 2, 1977, une critique du livre susmentionné n'a pas rencontré l'approbation de tous; peut-être était-elle prématurée?

En effet, il s'est avéré, après quelques contrôles de descriptions, que de grandes inexactitudes rendaient la visite des gouffres problématique, voire dangereuse. Par conséquent, je complète ma critique de ce livre dans la présente rubrique, en réitérant tout d'abord mes éloges quant à la présentation de l'ouvrage et à l'idée alléchante d'une édition qui nous laissent tout de même un bon aperçu même s'il est parfois un peu pâle(!), de quelques grands gouffres; mais déconseille à quiconque et en particulier aux non spéléos, d'utiliser les descriptions de P. Minvielle pour effectuer l'exploration des réseaux décrits.

Par contre, je suis tout de même surpris que la critique de J-C. Lalou, dans Stalactite No. 2, 1977, ne mentionne quasi aucun point positif de ce livre. En fait c'est une démolition totale de celui-ci, de laquelle notre collègue se gargarise! C'est une façon de penser sévère à l'extrême. Mais mettons-nous dans l'optique de Minvielle qui voulait avant tout un ouvrage d'information, donnant envie de faire des "grands trucs". Sur ce dernier point le but est atteint; par contre on reprochera à l'auteur de ne pas s'être informé auprès de toutes les personnes compétentes susceptibles de lui remettre des fiches techniques complètes et exactes des gouffres.

En conclusion et avec un peu de recul, je considère ce livre comme un essai louable... partiellement manqué!

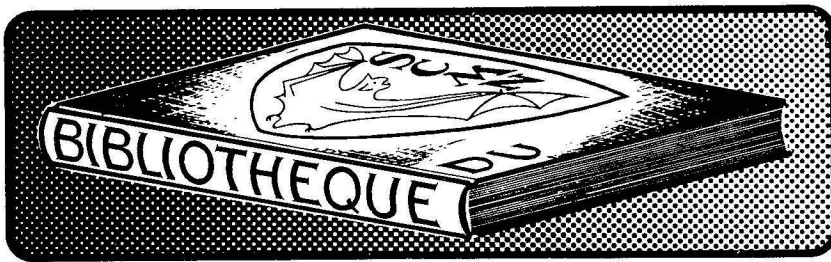
Mais attention, il n'est pas toujours facile d'être informé exactement. Peut-être que STALACTITE en fera une fois l'expérience dans sa nouvelle rubrique, que j'approuve d'ailleurs, intitulée "Grandes cavités suisses: fiches techniques".

R-A. Ballmer

\* \* \* \* \*

The Caves of Gower, par Tony Oldham. (2ème partie de la série "Caves and Limestones of South Wales"). 72 pages. Mention de quelque 130 cavités, avec description, accès, bibliographie, et plan ou coupe des plus importantes.

\* \* \* \* \*



## Bulletins spéléologiques suisses

### LES CAVERNES VALAISANNES

- 1977 No. 3 : Le karst du Djurdjura (Algérie).  
 Accidents spéléos: conseils (très) pratiques.  
 La caverne des Nains (Valais), cavité formée dans le quartzite.  
 Coupes de quelques petites cavités s'ouvrant dans le lapiaz dominant le col du Pillon (Vaud).  
 Compte-rendu d'une "expédition scientifique" de pseudo-spéléos et de spéléo-touristes à la Crête de Vaas. (pour plus de détails, lire "La Suisse", "24 Heures", etc...).

### BULLETIN DES CULS-TERREUX

- 1977 No. 92 : Compte-rendu d'un voyage en Corse.

### HOEHLNPOST

- 1977 No. 45 : Description avec plan et coupe du puits "Langwiti", (-170 m.).  
 Köbelishöhle, récit de l'exploration 1977, avec fiche technique, plan et coupe. Topographie jusqu'à -353 m., dével. 1350 m. Exploré jusqu'à -370 environ.  
 Description sommaire des grandes cavités de Suisse (Hölloch, Chevrier, Bärenschaft, Faustloch).

### HYPOGEES

- 1977 No. 40 : Genève souterraine: Histoires d'égouts.  
 Grottes des Clus et du Pas au Mulet (Passy, Hte Savoie), topo.  
 Grottes de la Gouille et du Fontanil (Sixt, Hte Savoie), topo.  
 Faune cavernicole: Les araignées.  
 Prospection dans les rochers du Déchargeux (Vallée du Giffre, Hte Savoie).

### JO-ZEITUNG SGHB

- 1977 No. 4 : Nouvelles petites grottes au Stockhorn.  
 Description de la Chichlihöhle, dans le Simmenthal.  
 Compte-rendu du stage de spéléo-secours à la Beatushöhle.

### STALACTITE

- 1977 No. 2 : Die Rinquelle (Source du Rhin), St-Gall. Géologie, morphologie, hydrologie, météorologie, description, exploration.  
 Exploration de la grotte-gouffre des Excentriques, par la SSS Rochers de Naye. Situation, découverte et exploration, géologie, hydrologie, plan.  
 Contribution à la topographie souterraine: cotation de la précision des topographies; topographie par coordonnées rectangulaires.  
 Exploration du massif de la Charetalp (Schwytz).  
 Campagne 1976-1977 de plongées SSS dans la résurgence de l'Orbe.  
 Grandes cavités suisses, fiches techniques: Grotte-gouffre du Chevrier.

Schwyzerschacht: accident mortel.  
 Brèves nouvelles du monde souterrain.  
 Relation du 7ème Congrès international de spéléologie, Sheffield  
 1977.

## Bulletins spéléologiques étrangers

### Amérique

#### NSS-NEWS

- 1977 No. 9 : Gating: A means of protecting cave-dwelling bats. Protection des colonies de chauves-souris par divers types de fermeture des orifices de cavités.  
 Hits and near misses. Aventures, mésaventures ou accidents survenus par imprudence ou mauvaise utilisation du matériel.
- 1977 No. 10  
 1977 No. 11
- 1977 No. 12 : NSS News index 1977.

#### THE NSS BULLETIN

- 1977 No. 4 : Fossil man in India: The "missing link" in our knowledge of human evolution in Asia.  
 A growth rate for cave gypsum needles. (Taux de croissance des cristaux de gypse: 0.062 à 0.18 g./1000 ans).  
 Post-wisconsinian vertebrate remains from a fissure deposit near Ripplemead, Virginia.  
 Evidence for relict caves from passage development along dipping strata?  
 Sweden: Caves in crystalline, insoluble, igneous rocks.  
 Soda-niter in North Central Arizona earth cracks.

### Belgique

#### SPELEO-FLASH

- 1976 No. 91 : Etude hydrogéologique du ruisseau du Ry du Pont (Belgique).  
 Le "gratte chatière", outil de désobstruction.  
 Inventaire des cavités de la vallée de la Vesdre (Belgique) 1ère partie.
- 1976 No. 93 : Nouvelles diverses.
- 1976 No. 95 : Nouvelles diverses.
- 1977 No. 96 : Editorial sur les grandes découvertes spéléologiques en 1976.  
 Nouvelles diverses.
- 1977 No. 98 : Nouvelles diverses.  
 Matériel et techniques: Un étuit étanche pour appareil photographique.
- 1977 No. 99 : Nouvelles diverses.  
 Matériel et techniques: Solution pratique pour le bivouac souterrain.
- 1977 No. 101 : Nouvelles diverses.

#### SUBTERRA

- 1977 No. 72 : Terminologie hydrogéologique, lettre S.  
 Expédition au gouffre de Cambou de Liard (Pyrénées-Atlantiques)  
 -925 m. L'expédition a été endeuillée par la mort d'un explorateur à la cote -500.

## Espagne

### MUNIBE

- 1977 No. 3-4 : La sierra d'Aralar. Le support sédimentaire et l'architecture dans les paysages.  
Fouilles à Jentilbaratza y Kobalde (Ataun).  
Notas ictiologicas IV: Contriducion al estudio de la biologia y crecimiento de un pez batibentico "Trachyrhynchus" en el Mediterraneo.  
Notas ictiologicas V:"Blennius pilicornis", especie nueva para el litoral de la costa vasca y descripcion de une subespecie.  
Hifomicetos ingoldinos del pais vasco.

## France

### GROTTE ET GOUFFRES

- 1977 No. 64 : Les grottes de la craie dans l'Yonne et en Haute-Marne.  
Grotte de Dordres, Nièvre; plan.  
Grottes des Roches de l'Ermitage, Aisne; plan.  
Préparation de la fluorescéine.  
Chroniques souterraines, bibliographiques, iconographiques.

### SPELEOLOGIE

- 1977 No. 94 : Comptes-rendus d'activités.  
Plan et coupe de l'aven Ollivier, Alpes-Maritimes.  
Grotte de Pâques, Alpes-Maritimes.
- 1977 No. 95 : Comptes-rendus d'activités.  
L'aven Sauvage, Alpes-Maritimes, plan et coupe.  
Grotte d'Andon, Alpes-Maritimes, plan et coupe.
- 1977 No. 96 : Comptes-rendus d'activités.  
Camp d'été sur le massif franco-italien du Marguareis.  
Le gouffre Serge (-332 m.), Margareis, plan et coupe.

### SPELUNCA

- 1977 No. 3 : Recherches spéléologiques au Pérou.  
Plongées souterraines en Vercors, Diois et Chartreuse (1ère campagne); contribution à l'inventaire des plongées souterraines dans le Vercors, par le groupe Fontaine-La-Tronche, 1974, 75, 76.  
Langues régionales en toponymie spéléologique. Le cas de l'occitan.  
Stage perfectionnement 1976 dans le Dévoluy. Description de 3 importantes cavités découvertes lors du stage.  
La rivière souterraine de la Chatelaine, Ney, Jura.  
La grotte de Trabuc, Mialet, Gard.  
L'évolution du remplissage de la grotte des Poteries, Cesseras, Hérault.  
Report de levés topographiques.  
Nouvelles diverses, France et étranger.  
Bibliographie: Grottes et gouffres de l'Yonne, par C. Chabert et G. Maingonnat; 320 pages. - Cave exploration in Canada; 183 pages - Grottes et Canyons, par P. Minvielle; 230 pages - Mystérieux Limoges Souterrain, par P. Saumande; 102 pages - Pratique des explosifs, par Ch. Saint-Arroman; 136 pages - La haute-chaine du Jura entre Morez, Saint-Claude et La Pesse (étude géologique et hydrologique). Thèse de J. Mudry et P. Rosenthal; 205 pages.
- 1977 No. 44 : Les gouffres Amin-Dada (-296 m.) et des Morts-Vivants (-365 m.), massif du Criou, Hte-Savoie. Récit d'exploration, coupes et plans.  
Cavités dans les grès du Trias ardéchois.  
Description du plus grand puits d'Europe: Provatina (-392 m.), Papi-  
gnon, Grèce. Coupe.  
Le réseau hydrogéologique de Caumont (Eure).

Le musée de la spéléologie (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne).  
 Hochlecken Grosshöhle (Autriche), exploration hivernale. Profondeur atteinte: -759 m.  
 Premier festival international du film de spéléologie, à la Chapelle-en-Vercors.  
 Calendrier 1978 de l'EFS.  
 Nouvelles diverses, FFS informations.  
 Matériel et techniques: Etude des forces engendrées par une plaque sur la vis de fixation à un spit. Etui étanche pour appareil de photo.  
 Nouvelles de l'étranger. Bibliographie.

#### SPELUNCA SPECIAL

Supplément au No. 1, 1977

L'abondance de matière a contraint la FFS à faire paraître les articles à caractère administratif dans un Spélunca spécial en supplément aux numéros habituels.

L'école française de spéléologie, les assurances, la bibliothèque, la plongée, sont les différentes rubriques de ce 1er numéro spécial. Présentation: Ronéotypé, format A4, sans couverture.

### **Italie**

#### GROUPE SPELEO CAI

- 1977 No. 1 : Ce numéro contient et décrit les principales activités de l'année 1976. Il mentionne aussi une quinzaine de cavités italiennes découvertes récemment.
- 1977 No. 2 : Activités janvier - juin 1977.  
 Synthèse de la faune cavernicole de la province d'Impéria.  
 Répertoire des revues spéléologiques du monde entier, et de leurs sociétés. Bibliographie.
- 1977 Suppl. : Extrait de l'inventaire 1975-1976. Ce fascicule traite du karst du Mont Mongioie.

#### SOTTOTERRA

- 1977 Avril : Activités.  
 Gouffre du Corchia, (-950 m.). Récapitulatif des importantes phases d'exploration, plan et quelques notes techniques.  
 Il était une fois la spéléologie... 8ème partie.  
 Bibliographie.

### **Yougoslavie**

#### NASE JAME

Bulletin annuel de l'Association spéléologique de Slovénie. Format 24x17, typographié.  
 1976 No. 18

\* \* \* \* \*